

RÉFORMÉS

JUIN 2022

Sébastien Lavaux / N°57 / Journal des Églises réformées romandes

La guerre:
l'abomination qui accompagne
toute l'histoire humaine

5

DÉCRYPTAGE

Comment la lutte contre l'avortement est devenue un enjeu identitaire

8

RENCONTRE

Laurence Mottier :
l'Évangile est
« une parole sur les
enjeux sociaux »

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

Une Eglise en perpétuelle réforme ?

5

Décryptage : conservateurs unis contre le droit à l'avortement

6

Où en est le féminisme protestant ?

7

La pauvreté touche d'abord les femmes

8

RENCONTRE

Laurence Mottier, la modératrice des ministres genevois, plaide pour le débat

10

DOSSIER : ENCORE ET TOUJOURS LA GUERRE

12

Entre pulsion naturelle et enjeux de pouvoir

14

Une guerre peut-elle être juste ?

15

Qu'est-ce que la paix juste ?

16

Jusqu'où s'opposer à la guerre ?

17

Accompagner les fidèles en temps de conflit

18

Page enfants : un récit effroyable

19

THÉOLOGIE

La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

20

Athanase, l'invitation à se laisser transformer par Dieu

21

Les nommer par leur nom

22

CULTURE

23

Une expo et deux spectacles

25

VOTRE RÉGION

25

Des concerts pour le Liban

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

50 000 francs pour les victimes de la guerre

SOLIDARITÉ L'Eglise réformée du canton du Jura va reverser une partie de son excédent à des projets qui soutiennent des personnes touchées par la guerre. Avec un bénéfice de 200 000 francs sur un budget global de 1 500 000 francs, elle pouvait se permettre d'être généreuse. Elle a choisi de reverser 40 000 francs à l'Entraide protestante suisse, active dans de nombreux pays en crise, et 10 000 francs à Caritas Jura pour soutenir son programme d'intégration des réfugiés ukrainiens dans le canton. ▲

NEUCHÂTEL

Partage autour de la table

RELATIONS Chaque mercredi, la paroisse de La Chaux-de-Fonds propose un repas simple et convivial pour favoriser l'échange et lutter contre l'isolement. Débutées il y a une année, ces rencontres attirent une trentaine de personnes d'horizons divers. Quelques paroissiens participent régulièrement aux repas, mais la majorité des gens sont extérieurs à l'Eglise. Des bénéficiaires de l'aide sociale, des retraités et des personnes du quartier y viennent pour un moment de partage avec un repas à moindre coût. ▲

GENÈVE

Des ministres à la grève des femmes

SOCIÉTÉ Un groupe de ministres de l'Eglise protestante de Genève organisera plusieurs actions le mardi 14 juin, à l'occasion de la grève des femmes, en lien avec la foi, la théologie féministe, la visibilité des femmes dans les Eglises et l'histoire chrétienne. Un atelier pancartes, une table ronde et une célébration interreligieuse sont notamment prévus, avant la manifestation officielle qui aura lieu en fin d'après-midi. ▲

Informations sur la page epg.ch/greve-femmes-2022.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Clap de fin pour les émissions télé. Sur **RTS Un**, **Faut pas croire** terminera en beauté avec une émission spéciale **le samedi 11 juin à 13h25**. Le programme vous accompagnera jusqu'à fin 2022 avec des rediffusions.

Sur **TeleBilingue**, **TelEglise** va tirer sa révérence fin juin avec une dernière émission. Un développement sur les réseaux sociaux débutera dès septembre.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première**.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB** le samedi, à 8h45, ainsi que sur **www.paraboliques.ch**. Privé d'antenne, **Paraboliques** continue sur le même site.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur **Espace 2**. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**.

WEB

Des enfants de différentes cultures répondent à des questions sur la vie et la spiritualité. Une série de vidéos rafraîchissantes à découvrir sur la chaîne YouTube de la Plateforme interreligieuse de Genève. **www.re.fo/paroles**.

NEUCHÂTEL

L'historien Matthieu Lavoyer donnera une conférence-sandwich intitulée « 1856: la Collégiale, une prison » **le jeudi 9 juin, de 12h15 à 13h30**, à la Collégiale. **www.collegiale.ch**. ▀

UNE EFFROYABLE DÉSHUMANISATION



Plus jamais la guerre! Cette exclamation semble être la conclusion de chaque conflit. Pourtant, l'Histoire est jalonnée de recours aux armes. Comment une nation peut-elle se lever contre une autre? Comment un groupuscule peut-il en arriver à vouloir en exterminer un autre? La guerre fait-elle partie de la nature humaine?

Le dossier de ce mois vous invite à vous interroger: pourquoi la guerre? Plusieurs pistes sont évoquées: peur, avidité, prestige... mais surtout le bénéfice que tirent certains chefs de guerre du malheur du plus grand nombre ou de la propagande amenant à diaboliser l'autre. « Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entre-tuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord », écrivait Paul Valéry dans ses *Cabiers*.

Lorsque « l'autre » remplace le frère ou la sœur en humanité, on laisse libre champ à cette pulsion de mort dénoncée par Freud dans sa correspondance avec Einstein: « L'être animé protège pour ainsi dire sa propre existence en détruisant l'élément étranger. »

Prendre ses distances, renoncer à se connaître, voire s'opposer, sont autant de façons de ne plus voir en l'autre un semblable. La guerre ne se joue, en effet, pas seulement au niveau collectif, mais aussi individuel. Chacun, chacune a son rôle à jouer en s'engageant pour des valeurs telles que la démocratie, l'équité, la fraternité, et en luttant contre les préjugés. En s'engageant pour laisser une place à la différence dans une société qui peine si souvent à l'accepter.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson ([yves.bresson@reformats.ch](mailto:yves.bresson@reformes.ch)) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 4 juillet au 28 août 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** shutterstock: Kiev, le 25 février 2022 **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Réformer toujours ?

RENOUVEAU Une Eglise en perpétuelle réforme ? L'idée est attrayante, à l'heure de la « société liquide » (comme disent les sociologues) et de la crise des institutions. Mais est-elle bien protestante ? Elle se résume dans la formule latine *Ecclesia semper reformanda* (« l'Eglise doit toujours se réformer »), souvent attribuée à Calvin. Or l'expression ne colle pas à la pensée du réformateur de Genève, souligne Pierre-Olivier Léchet, professeur d'histoire à la Faculté de théologie protestante de Paris : « Calvin pense qu'en se basant sur la Bible et les Pères on peut établir une société réformée une bonne fois pour toutes. Il n'a pas l'idée d'un processus en constante évolution. »

Revivifier la foi

En réalité, l'adage trouve sa source un siècle plus tard aux Pays-Bas, notamment dans les écrits du pasteur Jodocus van Lodenstein (1620-1677). Pour cet auteur, l'Eglise réformée doit continuellement se réexaminer afin de maintenir la pureté de sa pratique : « C'est un moment où l'on a besoin de renouveler la vie ecclésiale sur le plan de la piété et des mœurs », contextualise l'historien de Paris. L'expression concerne donc la vie des personnes croyantes, pas tant l'institution en tant que telle.

Une certitude que partage le pasteur valaisan Didier Halter, auteur du récent livre *L'Eglise comme projet*. Pour lui, le principe *Ecclesia semper reformanda* n'autorise pas une « instabilité institutionnelle érigée en système de gouvernance », car « on ne construit rien de solide si l'on s'arrache à ses racines ». A la Réforme, rappelle le théologien, l'Eglise a été réformée par la Parole de Dieu : « C'est donc en évoluant toujours à nouveau vers ce qui la porte que l'Eglise traduira la vitalité de l'Évangile. »

■ **Matthias Wirz**

Et la responsabilité ?

A propos du nuage de mots en introduction du dossier de mai

« Je remarque avec surprise que le mot « responsabilité » ne figure pas dans la liste ! [...] Il semble que le concept de responsabilité ne s'associe pas facilement avec l'idée que la société se fait de la démocratie. On s'attend à pouvoir faire confiance à nos responsables politiques, mais qu'en est-il de notre responsabilité citoyenne envers la démocratie ? Bien sûr, il y a la responsabilité de voter, mais, à mon avis, cela ne suffit pas pour maintenir une démocratie en bonne santé. Nous sommes tous, en tant que participants, responsables pour la bonne marche de notre démocratie. Responsables de nous informer, questionner, dialoguer avec nos élus, remercier ou protester. Et aussi responsables de notre attitude. C'est facile de blâmer les élus, c'est facile d'ignorer le bien commun, c'est facile de crier comme si mon opinion était la seule bonne et tant pis pour les autres. De telles attitudes tuent la démocratie. Oui, nos droits et nos libertés sont riches et fragiles, et ils sont entre nos mains. »

■ **Whris Watermann, Genève**

Combien de victimes ?

A propos de la page décryptage de mai consacrée à la commémoration des morts de 1939-1945.

Sait-on combien il existe de victimes suisses du national-socialisme ?

Réponse de Fabienne Meyer, historienne :

« Dans le livre *Die Schweizer KZ-Häftlinge* de René Staubli, Benno Tuchschnid et Balz Spörri (parution en 2019, en français en 2021 : *Les Victimes oubliées du III^e Reich*, Editions Livreo-Alphil), les auteurs parlent des chiffres suivants : entre 1933 et 1945, au moins 408 hommes, femmes, jeunes et enfants qui possédaient la nationalité suisse au moment de leur arrestation ou à une date antérieure ont été détenus dans des camps de concentration. Et 210 n'ont pas survécu. S'y ajoutent au moins 334 autres détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse. Ils y sont nés, y ont en partie grandi, mais n'ont jamais eu la nationalité suisse. Parmi eux, 258 sont morts en camp de concentration

ou immédiatement après la libération des suites de leur détention. Environ un quart des détenus suisses des camps de concentration étaient de confession juive. Et parmi les 334 détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse, mais qui ne possédaient pas le passeport suisse, 149 étaient juifs. Les auteurs ne se réfèrent toutefois « qu'aux » victimes des camps de concentration. Il y a également eu de nombreux autres cas d'arrestations ou d'aryanisation ». Un projet de recherche est actuellement en cours à l'Université de Fribourg, qui suit désormais les victimes suisses du nazisme et les met à jour. Il doit s'achever en 2026. »

L'attitude de Caïn

A propos du mot « dictature » utilisé pour désigner le régime du Kremlin dans l'édito et du dessin de l'édition de mai.

« Je pensais que l'Eglise se comprenait comme un lieu de réconciliation, de recherche de la paix, de condamnation de la violence, quel que soit son but. Je lis des prises de position qui me semblent aller à l'encontre de ces trois impératifs. Critiquer l'adversaire, le rendre coupable de tous les maux, c'est un peu l'attitude de Caïn, non ? [...] Ensuite, il s'agit d'interroger notre propre responsabilité, nos erreurs, à nous, au lieu de suivre cette attitude infantile, excusez-moi de ce propos un peu sévère, qui consiste à pointer le doigt sur l'autre en disant « C'est lui qui a commencé ! »

■ **Denise Plattner, Berne**

Précisions

En légende d'une image dans notre dernière édition, page 15, nous avons traduit une pancarte par « retour de Dieu ». « Retournez à Dieu » aurait été plus correct. Par ailleurs, en page 23, dans l'article sur la communication difficile entre l'Eglise réformée vaudoise et la Compagnie de la Marelle, il fallait comprendre que le subside structurel récurrent de 15 000 francs ne remplace pas d'éventuels subsides par projet, mais peut s'y additionner.

■ **La rédaction**

L'avortement menacé par le conservatisme religieux

La Cour suprême américaine discute actuellement d'un texte qui pourrait remettre en cause le droit à l'avortement. Des décennies de mobilisations religieuses ont fait de cette question un enjeu identitaire clivant.

LE CONTEXTE Entre 1930 et 1970, aux Etats-Unis, la lutte contre l'avortement est avant tout une cause catholique. A la fin des années 1960, comme ailleurs dans le monde, des mouvements féministes militent pour la légalisation de cette pratique. Née en 1967, une organisation religieuse multiconfessionnelle, composée de rabbins et de pasteurs protestants, joue d'ailleurs un rôle important dans le combat pour cette légalisation. Le Clergy Consultation Service (CSS) devient un organisme de référence, présent dans 38 Etats, pour conseiller les femmes sur le sujet et les diriger vers un réseau de professionnels qualifiés. Avant même la légalisation, le CSS permet à des centaines de milliers de femmes d'avorter de manière sûre, confidentielle et gratuite.

Par ailleurs, dans le débat public, plusieurs campagnes visant à rendre l'avortement respectable ont alors cours. Parmi les arguments avancés : la liberté religieuse. En effet, toutes les confessions ne définissent pas le début de la vie au moment de la conception (comme le fait, par exemple, le catholicisme). Interdire l'avortement au nom de cette lecture irait donc à l'encontre de la liberté religieuse. En 1973, la Cour suprême finit par autoriser l'avortement au niveau fédéral. Mais avec un autre argument : le droit à la vie privée.

STRATÉGIE ÉLECTORALE Au milieu des années 1970, cependant, la question est reprise par des courants protestants évangéliques, qui n'en avaient pourtant jamais fait un combat. Pourquoi ? « Les personnes qui lancent la question de l'avortement du côté évangélique, Jerry Falwell et Francis Schaeffer, sont les fondateurs d'une alliance conservatrice répondant à une stratégie du parti républicain : récupérer l'électorat catholique,

traditionnellement démocrate », explique Philippe Gonzalez, sociologue des religions à l'Université de Lausanne. Les responsables évangéliques s'emparent de la cause « parce qu'elle leur permet de prendre la parole sur la scène politique au niveau national », à un moment où certains de leurs combats (notamment le refus de la déségrégation dans les écoles) ne sont plus recevables, explique Philippe Gonzalez.

ARGUMENTS RELIGIEUX L'alliance inédite entre conservateurs catholiques et évangéliques va durablement bouleverser les équilibres politiques américains. Décrite par ses propres acteurs comme un « œcuménisme des tranchées », elle a pour but de gagner une guerre culturelle, où l'avortement est central.

Au départ, l'argumentaire est religieux. Il repose sur une pensée théologique de Thomas d'Aquin : « Dès la conception, la vie est sacrée, voulue par Dieu. La stopper serait une violation de la sainteté de la vie, de la volonté divine, de la « loi naturelle » », analyse

Sarah Stewart-Krocker, théologienne à l'Université de Genève. Mais, portée par des penseurs qui ont un objectif politique, la position évangélique se transforme. Francis Schaeffer associe l'avortement à « un infanticide : ce serait le signe d'un déclin de la civilisation, qui conduirait irrémédiablement à une société nazie », résume Philippe Gonzalez. Les argumentaires théologiques modérés (comme refuser l'avortement à titre personnel, mais estimer qu'il s'agit d'un droit pour autrui), soutenus par les méthodistes ou les baptistes modérés, disparaissent de l'espace public.

QUESTION IDENTITAIRE Appuyé par toute une série d'institutions ecclésiastiques et par des campagnes régulières, ce sujet religieux devient donc un enjeu politique, voire civilisationnel. Donc identitaire et, in fine, électoral. Ce que Donald Trump comprend très bien, en nommant deux juges catholiques conservateurs et un juge proche de ce milieu à la Cour suprême. Avec le résultat que l'on connaît. **▲ C. A.**



Catholique, mère de sept enfants, proche d'un mouvement charismatique et connue pour son opposition à l'avortement, Amy Coney Barrett a été nommée juge à la Cour suprême par Donald Trump en 2020.

Où en est le féminisme protestant ?

Le 14 juin prochain, plusieurs mouvements féministes appellent à une nouvelle grève. Cinq ans après #MeToo et trois ans après la journée historique de 2019, quels effets côté protestant ?

RÉVEIL Clairement, le mouvement #MeToo a suscité un nouvel élan féministe au sein du protestantisme. « Au début des années 2000, les réformés comme le reste de la société estimaient l'égalité acquise. Un réveil des consciences dans l'Eglise a eu lieu », observe Gabriela Allemann, à la tête des Femmes protestantes en Suisse (FPS).

Deux événements ont entre autres permis des avancées. D'abord, la grève des femmes de 2019. A cette occasion, les FPS formalisent sept revendications. Le texte a peu d'écho en Suisse romande, où l'association n'a pas de réseau. Mais à Genève un groupe œcuménique porté par le LAB – l'espace jeunes adultes inclusif et progressiste de l'Eglise protestante (EPG) – s'en sert pour développer ses propres revendications. « Nous avons pris conscience qu'il y avait plein de choses à faire », se souvient Carolina Costa, pasteur au LAB. Certaines ont été réalisées très rapidement (la fin de l'adressage des courriers au nom du mari). D'autres ont émergé plus tard, comme la réflexion sur la féminisation du langage liturgique.

Questionner les dominations

L'autre événement fondamental, pour Gabriela Allemann, c'est l'affaire Locher (l'ex-président de l'Eglise réformée suisse, qui a démissionné en 2020 avant qu'une commission de l'institution le reconnaisse coupable d'abus sexuel envers une collaboratrice). « Une onde de choc à tous les niveaux. La question des abus a gagné toutes les sphères de l'Eglise. On s'est mis à réfléchir aux rôles de pouvoir, aux hiérarchies. C'est devenu l'affaire de tout le monde, et pas juste un problème

« de femmes » », note la patronne des FPS. L'effort de son association porte surtout sur des questions matérielles : reconnaissance du travail bénévole (« care »), meilleure prise en charge des retraites...

Inclusivité

Côté romand, le féminisme paraît davantage porté sur des combats symboliques. #MeToo a ainsi donné un nouvel élan à la théologie féministe, « même si celle-ci existait bien avant 2019, portée par plusieurs groupes », précise Lauriane Savoy, théologienne protestante à l'Université de Genève. Et le travail féministe a facilité l'inclusivité envers les groupes LGBTQI+. Sur Vaud ou Genève, « ces mouvements étaient à l'origine des associations en marge ; ils se sont institutionnalisés. Y parler des inégalités et des discriminations que vivent des personnes minorisées est désormais légitime et important », observe la cher-

cheuse. Reste à savoir comment. Le tollé récent vécu par l'EPG a surpris beaucoup de féministes (voir p.8).

Place du militantisme dans l'Eglise

« C'est la militance le problème. Dans l'Eglise protestante, une femme qui dénonce n'est pas à sa place. Elle est censée être dans l'écoute, le compromis, le « care » », résume Joan Charras-Sancho, diacre à Zurich. La culture du militantisme en Eglise reste en effet problématique. « Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger, un affaiblissement de l'institution », constate Lauriane Savoy. Pour ces activistes, beaucoup de combats restent pourtant à mener : meilleures représentativité, déconstruction des rôles genrés, notamment celui de pasteur...

Les féministes protestantes pratiquent avec bonheur les cercles de parole pour confronter leurs vécus, leurs opinions, leurs idées. Aujourd'hui, elles partagent unanimement un souhait : que des hommes les rejoignent massivement pour échanger. **Camille Andres**

« Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger »



Les Tentes rouges, cercle de parole initié au LAB, à Genève, de manière pionnière.

Déjouer les engrenages de la précarité féminine

En Suisse comme ailleurs, les femmes sont les premières concernées par la pauvreté. Derrière ce concept abstrait, des réalités sociales complexes, qui demandent des changements juridiques et culturels.

PRESSION Aucune stabilité, aucune visibilité et donc aucune possibilité de s'épanouir. C'était, il y a quelques mois, le quotidien de Micheline Malongo Wetshi, aide-soignante et auxiliaire de santé à Renens, 57 ans, qui témoignait en 2021 dans le *Bulletin de la pastorale œcuménique du monde du travail*. « J'aime ce métier. Mais impossible de décrocher un poste fixe. Cette instabilité me bloque profondément. »

Vie quotidienne, formation professionnelle, vie de couple ou de famille... Lorsqu'on travaille à mi-temps, avec un très petit pourcentage, ou qu'on enchaîne les missions d'intérim, les contrats à l'heure ou à la semaine, tenter de garder un rythme ou un équilibre de vie est quasi impossible. Le quotidien s'apparente à une course d'obstacles, ce que raconte à merveille le récent film *A plein temps* (d'Eric Gravel, avec Laure Calamy dans le rôle d'une mère célibataire femme de chambre).

« Finalement, c'est la travailleuse qui s'ajuste à l'emploi », résume Jean-Claude Huot, responsable de la pastorale œcuménique du monde du travail dans le canton de Vaud. Cette flexibilité à tout crin n'entraîne pas seulement une fatigue psychique, mais une perte de revenus. Moins de travail, c'est des salaires et de retraites réduits.

Bas salaires

Or, les femmes sont les premières à en faire les frais. En Suisse, elles représentent 70% des personnes en sous-emploi, confirme Morgane Kuehni, professeure de sociologie du travail à la Haute Ecole de travail social et de la santé Lausanne, interrogée par *Caritas Mag* en avril. Car les secteurs et métiers concernés sont principalement ceux de l'économie du « care » (soins, nettoyage),

largement féminisée. Ce sont aussi des branches où les salaires sont moindres et où l'emploi est fragile. Le moindre imprévu – une maladie comme une pandémie – peut suffire à aggraver la précarité du foyer.

Liens complexes

L'édition 2022 de l'*Almanach social*, publié par Caritas, consacrée aux inégalités féminines, pointe les interactions complexes entre le travail précaire et la pauvreté féminine. On découvre ainsi que le taux de sous-emploi et de chômage cumulés est deux fois plus élevé chez les femmes (16,7%) que chez les hommes (8,6%). Le temps partiel est rarement choisi : « La dimension choisie du temps partiel n'est pas toujours exempte de contraintes professionnelles ou privées. Certaines personnes diminuent leur temps de travail pour limiter leur exposition à des facteurs néfastes pour leur bien-être ou pour s'occuper de leurs enfants. Au vu de la persistance de la division sexuée du travail et du manque de prise en charge des enfants, les Suissesses font un choix professionnel implicite ou plutôt un « non-choix » qu'elles articulent autour de leur vie privée », pointe Morgane Kuehni.

Comment sortir de cette spirale infernale ? « Mieux partager le travail rémunéré et non rémunéré entre les hommes et les femmes, transformer les

conditions de travail dans les secteurs d'activités féminisés », y augmenter les salaires à court terme, et instaurer une véritable politique publique en matière de conciliation entre travail, famille et petite enfance, conclut l'enseignante. Pour Jean-Claude Huot, il faut aller plus loin. « Toute notre économie repose sur des emplois de « care » mal rémunérés. Il ne suffit pas de repenser ces métiers. C'est notre dépendance à cette main-d'œuvre corvéable à la demande que nous devons interroger. »

► **Camille Andres**

Sources : www.re.fo/almanach, www.re.fo/camag25.



Une œuvre qui décrit avec justesse le temps partiel subi.

Laurence Mottier, au défi du dialogue

En poste depuis un an, la modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève a affronté une première crise, sur la féminisation du langage d'Église. Une polémique à laquelle elle veut donner du sens.

POLÉMIQUE Elle n'a « pas vu venir » l'incendie. Et jouer les pompiers lui a « franchement coûté ». En janvier dernier, un article de Protestinfo repris par plusieurs médias romands revient sur la réflexion en cours au sein de la Compagnie des pasteur·es et des diacres depuis l'automne 2021 pour diversifier les représentations genrées dans le langage liturgique. Et donc aussi la manière de désigner Dieu. Reprises, réactions, viralité sur les réseaux sociaux... Et voilà Laurence Mottier, pasteure genevoise élue à la Compagnie depuis quelques mois, sommée d'éteindre la polémique, d'expliquer en direct sur Forum ce qu'est le langage inclusif. « Faire 25 cultes d'affilée ne me dérange pas le moins du monde. Mais traverser tout ça, franchement, ça m'a soufflée. » Cette féministe affirmée ne le cache pas : la « virulence » des réactions, tout comme la vigueur de la vague conservatrice sur le fond, l'a « scotchée. Et beaucoup déçue ».

Non qu'elle se soit méprise sur l'Église et ses facettes conservatrices, d'hier comme d'aujourd'hui. Ayant grandi dans la paroisse de Chêne et étudié à Genève, elle a tôt pris conscience du conformisme de son Église et même

« de la société suisse ». Au point de partir étudier en Grande-Bretagne puis au Québec. « Entre le collège professoral et les statues des Réformateurs, j'étouffais. Où étaient les femmes, la part féminine dans la Bible, dans la théologie ? » A Birmingham, elle découvre la diversité des communautés protestantes. Au Québec, elle rencontre des communautés de femmes catholiques progressistes « qui vivent leur foi à leur manière, développent leurs rites, leur façon d'être. C'était nourrissant, détonnant ». Ces expériences alimentent son travail de recherche sur les femmes dans l'entourage de Jésus dans le Nouveau Testament. Elles nourrissent aussi son approche pastorale : « J'essaie toujours de prendre en compte l'autre dans son cheminement et sa théologie. »

Elle a pu appréhender la différence lors d'un ministère de neuf ans auprès de personnes en situation de handicap mental. « J'avais besoin de défis, je venais de passer treize ans à la paroisse de La Servette, avec une communauté formidable. » Au contact de personnes qui parfois ne s'expriment pas par les mots, « il m'a fallu oublier mon savoir et mes diplômes, car ce qui compte, c'est d'être là, en présence. J'ai appris à épurer mon langage, à aller droit au cœur de la personne, sans être simpliste ! Une école de vie ». Une manière aussi « de redonner une place » dans sa vie à son grand frère, souffrant de schizophrénie, qui s'est ôté la vie alors qu'elle avait 27 ans. Une absence comme « une coupure » dans son existence.

Depuis son adolescence, Laurence Mottier est sensible aux injustices, et

à la figure du Christ qui y fait face, à « son humanisme, son refus absolu de compromission avec les systèmes de pouvoir ». De la théologie, elle retient qu'elle est une manière de porter, à partir des Évangiles, « une parole sur les enjeux sociaux ». Le genre n'est ainsi à ses yeux pas « qu'une simple question de langage », mais bien un enjeu de « reconnaissance et de justice ». Et elle estime que le pastorat doit permettre d'« accompagner les gens, les aider à devenir, à trouver une place, à s'accomplir ».

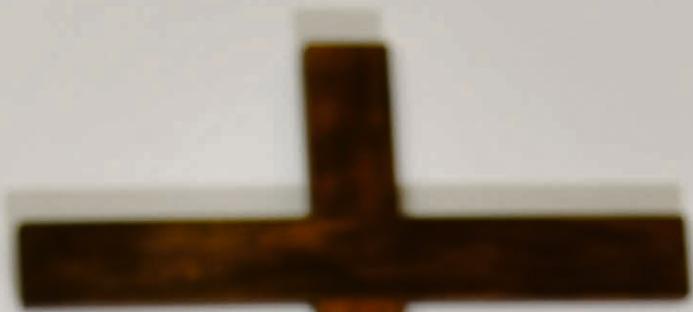
Que faire pour intégrer cela dans son rôle de modératrice, quand la différence devient opposition radicale ? Naviguer à travers sa première polémique a obligé Laurence Mottier à sortir d'un rôle attendu de « maintien de la tradition », auquel, d'ailleurs, elle n'a jamais vraiment cru. « Comme si la foi devait être un lieu de sécurité et de non-mouvement. » Au contraire, cette crise l'a forcée à réaliser « un examen de conscience protestant ». « Je dois re-

voir ma stratégie. Me dire : à quoi cela sert-il ? Qu'est-ce qui est porteur de sens ? » Elle qui a ouvert des dossiers sur « la justice sociale, le genre, l'écologie, la justice raciale » reconnaît se trouver « embêtée ».

Face aux positions divergentes, devenues attaques violentes, elle veut à tout prix éviter le risque de scission. Parmi les valeurs cardinales sur lesquelles elle mise : la tradition réformée du débat, « qui doit pouvoir faire place aux tendances réformistes et traditionnelles. En Église on n'a pas à se « clasher », on peut discuter de nos désaccords ».

► **Camille Andres**

**« En Église
on n'a pas
à se « clasher »,
on peut
discuter
de nos
désaccords »**



Bio express

1967 Naissance à Genève.

1987-1992 Etudes de théologie, à Genève, à Birmingham puis au Québec.

1994 Suicide de son frère.

1995-2008 En poste à la paroisse de La Servette.

2008-2017 Aumônière auprès de personnes en situation de handicap.

Été 2021 Nommée modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève.

Février 2022 Polémique sur la féminisation du langage ecclésial.

Citation

« Pendant longtemps, je pensais, comme beaucoup d'autres, que les tendances libérales étaient majoritaires dans l'Eglise. Maintenant, des courants conservateurs et parfois proches des théories du complot sont très présentes, et la pensée progressiste est attaquée, associée au « wokisme ». Or, dans la tradition réformée, on a le savoir-faire du débat. Et non, comme ici, d'attaquer et de dénigrer. C'est la première fois que j'ai affaire à quelque chose qui n'a rien à voir avec la culture réformée dans laquelle j'ai grandi. »

Photo: ©Alain Grosclaude

Pour alimenter la réflexion

« Pourquoi la guerre », échange épistolaire entre Sigmund Freud et Albert Einstein reproduit sur le site web de l'Unesco, www.re.fo/einstein.

« Les philosophes face à la guerre », *Philosophe magazine*, hors série « édition spéciale », printemps 2022.

« La guerre alors qu'on n'y pensait plus », *Philosophie magazine* n° 158, avril 2022.

Cours en ligne « violences et religions », proposé par l'Université de Genève sur la plateforme Coursera.org.

« Pourquoi la guerre serait-elle naturelle ? », chronique *Le Pourquoi du comment* : Philo, Frédéric Worms, 21 février 2022, France Culture, www.re.fo/guerrenaturelle.

Le Dilemme du Soldat, Guerre juste et prohibition du meurtre, Nicolas Tavaglione, Labor et Fides, 2005.

L'idée de guerre juste, Monique Canto-Sperber, Presses universitaires de France, 2010.

Déclaration *Sur la Voie de la Paix Juste*, Conseil œcuménique des Eglises, 2013, www.re.fo/coe10.

En anglais

What is a just Peace ?, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 2006.

From Mines and Wells to Well-Built Minds : Turning Sub-Saharan Africa's Natural Resource Wealth into Human Capital, Banque mondiale, 2017. ▀



L'ÉTERNEL RETOUR DES ARMES

DOSSIER L'invasion d'un Etat souverain par un autre : plus personne ne voulait croire à ce scénario en Occident. Depuis le 24 février, pourtant, l'histoire humaine est à nouveau façonnée par les armes. Pourquoi l'humanité ne parvient-elle pas à éviter la guerre ? comment construire et maintenir des paix durables ? La paix semble nécessiter encore et toujours des efforts. Peut-être avons-nous tendance à l'oublier ?

Août 2021, dans un faubourg de Kaboul (Afghanistan), un homme armé pose devant une épave de tank taliban.

Les conflits ont toujours

Si personne ne veut la guerre, pourquoi les conflits marquent-ils l'histoire depuis la nuit des temps ? Est-ce dans la nature humaine ? Le fruit de pulsions irrationnelles ou des constructions aux bénéfices d'une minorité ?

ENGRENAGES La guerre est une calamité, nul ne le contestera. Pourtant les conflits marquent l'histoire humaine, construisent les frontières, façonnent les identités. La guerre ferait-elle donc partie de la nature humaine ? Plusieurs penseurs sont arrivés à cette triste conclusion, comme le rappelait une chronique philo diffusée sur France culture (www.re.fo/guerrenaturelle). Auteur de cette capsule, le philosophe Frédéric Worms cite en particulier le psychanalyste Freud qui, dans sa correspondance avec Einstein, « relie la guerre à une pulsion de mort. »

Professeur honoraire d'histoire et anthropologie des religions, Philippe Borgeaud cite le juriste Henry Maine : « Ce n'est pas la paix qui est naturelle et primitive et ancienne. La guerre apparaît être aussi vieille que l'humanité, mais la paix est une invention moderne. » L'historien commente : « Henry Maine écrit ça vers la fin du XIX^e siècle, quand s'efforce de pénétrer les nuages qui recouvrent la compréhension des aubes de l'humanité. Mais ce qui semble clair, c'est l'universalité de la belligérance dans l'humanité primitive. Et cela correspond assez à ce que j'ai cru comprendre moi-même durant mes recherches », explique le spécialiste de l'Antiquité. « Quand les Grecs pensent à la paix, incarnée par la déesse Irène, ils la conçoivent comme un soulagement à la sortie d'une guerre. La paix ne se conçoit pas en elle-même. C'est quelque chose de miraculeux, que l'on aime beaucoup. Mais ce n'est pas conçu comme quelque chose qui peut durer », explique le chercheur. « Il en va un peu de même dans ce qu'on va appeler la Paix romaine. La fin des guerres civiles, sous Auguste, peu avant le début de notre ère est célébrée par un monument tel que l'autel de la Paix à Rome. Sur ce monument sont représentées différentes déesses qui rap-

pellent cette idée que la paix est liée à la fécondité, à la sexualité, à la prospérité. Mais elle n'est pas pensée comme définitive. » Finalement Philippe Borgeaud estime que « notre idée de la paix est une idée moderne. Une forme sécularisée de la morale chrétienne que l'on doit à Emmanuel Kant (1724-1804). »

Peur pour le salut des âmes

A la suite de du Léviathan de Thomas Hobbes (1588-1679), considéré comme l'un des premiers théoriciens de l'Etat, la peur, la cupidité et le prestige sont désignés comme étant les trois grandes causes de guerres. Et pour les auteurs médiévaux ou du tout début de l'époque moderne, c'est bien sur la crainte de voir de fausses doctrines se répandre dans la société, et nuire ainsi au salut éternel des individus, que se base la justification de la punition de mort à l'encontre des hérétiques, ceux qui ne pensaient pas comme l'Eglise : c'est ce que montre l'historien Philippe Genequand dans sa contribution au cours en ligne « Violences et religions » de l'Université de Genève. (www.re.fo/violences). Les mêmes mécanismes sous-tendent non seulement la chasse aux hérétiques, mais également les guerres de religion.

Défendre ses intérêts

« La rationalité – économique plus que tout autre –, nous inculque-t-on depuis le XVIII^e siècle, est vouée à l'emporter sur les passions destructrices qui ont ravagé l'Europe avec les guerres de religion », rappelle toutefois la sociologue Eva Illouz dans sa contribution à Face à la guerre, un hors-série de Philosophie magazine (avril 2022). « Dans son ouvrage de 1977, *Les Passions et les Intérêts*, l'économiste Albert Otto Hirschman décrit comment philosophes et moralistes, soucieux de

résoudre l'épineux problème des guerres de religion, en vinrent à considérer l'intérêt personnel comme un remède à la libido dominandi (« désir de domination »). Faites en sorte que les gens préfèrent la cupidité au pouvoir, et ils s'abstiendront de recourir à la violence, car ils voudront éviter de nuire à leurs intérêts commerciaux : voilà le postulat qui forme le pari, historique, que l'Union européenne a choisi de faire avec elle-même », poursuit la chercheuse.

Mais si les intérêts commerciaux peuvent participer au maintien de la paix, ils peuvent également déclencher des conflits. Dans son bureau de l'Université de Lausanne, Dominic Rohner, professeur en économie politique a affiché un poster résumant l'une des précédentes recherches auxquels il a contribué. Il explique : « Sur ces cartes, on juxtapose les emplacements des sources de matières premières et les zones de conflits armés. Ce que l'on a montré, c'est que jusqu'à un quart des guerres civiles en Afrique s'expliquent par des minéraux. Par exemple, si le marché de l'électronique provoque un choc de prix sur le cobalt, le risque de voir éclater un conflit à proximité des mines de cobalt est élevé », indique-t-il. « Pour les guerres civiles, il y a énormément de publications qui démontrent un lien avec les exploitations de pétrole de gaz et de minéraux. »

Une minorité qui en profite

Il souligne toutefois ce paradoxe : « Les guerres sont destructives. Les populations paient un lourd tribut. Très peu de gens s'enrichissent sur le dos d'une vaste majorité. Les motivations belligérantes, en particulier pour les conflits entre Etats, sont à chercher au-delà du champ de l'économie. Elles s'expliquent par un manque de démocratie. La litté-

accompagné l'humanité

rature montre qu'il est très rare que deux démocraties entrent en guerre : dans l'immense majorité des cas, au moins l'un des belligérants est une autocratie ou une dictature. Et dans ce cas, on peut voir que souvent le gouvernement gagne beaucoup de la guerre, personnellement, sans payer un très grand prix. Le prix est payé par la population, par les familles qui perdent leurs enfants dans le conflit. Dans les démocraties, la situation des membres du gouvernement ressemble davantage à celle de Mme et M. Tout-le-monde », explique l'économiste. « Aux Etats-Unis, pendant les quatre guerres à conscription générale du XX^e siècle, il a par exemple, été démontré que les élus ayant des fils en âge d'être recrutés étaient nettement moins favorables

au conflit que leurs homologues avec une fille dans cette tranche d'âge. » Auteur d'une quarantaine d'études sur les guerres, Dominic Rohner résume ainsi ses convictions : « Pour éviter les guerres, il faut œuvrer à une transition vers une économie verte, pour éviter de dépendre du pétrole et du gaz : cela couperait les ailes de nombreux dictateurs. Et il faudrait lutter pour préserver nos démocraties, qui sont malheureusement en déclin sur la dernière décennie. »

Guerre de représentation

Mais la manière de raconter un conflit peut aussi l'alimenter. De retour en Suisse depuis peu, la journaliste Aline Jaccottet est cheffe de la rubrique internationale du Temps. Ces dernières

années, vous avez pu lire ses correspondances depuis Israël dans divers médias, dont *Réformés*. Elle explique : « Comme journalistes, nous devons toujours essayer de trouver de nouveaux interlocuteurs. On ne peut pas comprendre une situation si on évacue l'antagonisme des points de vue, en particulier lorsque l'on couvre un conflit. Il faut avoir conscience de nos propres biais. Les surmonter permet d'entendre celui qui est différent. » Lors d'une conférence donnée dans les locaux de la rédaction (www.reformes.ch/mosaique), Aline nous racontait son expérience en Israël. Et la force des préjugés entre communautés : ils empêchent souvent des gens vivant à quelques kilomètres les uns des autres de se rencontrer. **► Joël Burri**



Lviv (Ukraine), le 26 février 2022. Des civils attendent le train pour fuir vers la Pologne.

Une guerre peut-elle être juste ?

A l'heure où le conflit russo-ukrainien fait trembler l'Europe, la question de la justification de la guerre pose un éternel dilemme. Est-ce juste de répliquer par les armes, lorsque des civils et des soldats perdent la vie sous les bombes ?



Michel Porret,
professeur honoraire
d'histoire, UNIGE.

ÉTHIQUE « Le concept de guerre juste est avant tout une idée théorique, compliquée à appliquer », relève d'emblée l'historien genevois Michel Porret. Cette notion a été élaborée progressivement depuis l'Antiquité. Puis la tradition chrétienne a mis au centre de sa réflexion la question de la moralité de la violence et de la guerre, écrit la philosophe française Monique Canto-Sperber dans « L'idée de guerre juste » (Presses universitaires de France, 2010).

Au début du V^e siècle, saint Augustin associe le recours à la force à une philosophie politique. Pour lui, la guerre n'est justifiée que si elle contribue à rétablir la justice. Son intention doit être bonne. La guerre juste est aussi inspirée par Dieu. Une conception qui sera reprise par les croisades et les guerres de religion. Au XIII^e siècle, Thomas d'Aquin affine le raisonnement en estimant que la raison de la guerre doit être proportionnée aux torts subis et aux bénéfices attendus.

Mais c'est au XVII^e siècle que la doctrine de guerre juste devient un véritable code moral objectivé. Elle est liée à l'émergence d'une radicalité juridique protestante. « Des juristes comme Hugo Grotius, humaniste, théologien, avocat, diplomate et philosophe néerlandais, développent ainsi l'idée d'une guerre juste, mais qui doit avoir des motifs de défense face à un agresseur, de protection d'un groupe ou de délivrance de peuples vivant sous l'op-

pression », explique Michel Porret. Les juristes protestants s'opposent alors aux croisades et aux guerres de conquête. « Pour eux, la guerre ne doit pas être menée au nom de Dieu. » Et le recours à la force doit respecter certaines règles : le belligérant doit ainsi faire preuve de discrimination entre combattants et non-combattants. Il doit mener des actions proportionnées aux objectifs. Enfin, il doit s'interdire des moyens comme les campagnes de viols en masse, le génocide ou l'usage d'armes aux effets incontrôlables.

Un idéal

Alors, la guerre juste est-elle un idéal qui frise l'utopisme ? Il semblerait. Certes, il existe aujourd'hui une législation internationale qui prône le recours à la diplomatie avant tout conflit armé. La guerre ne devrait être que le dernier recours. Avant elle, les sanctions économiques sont aussi une tentative désespérée de ruiner l'ennemi, note l'historien.

« Mais on voit aujourd'hui que ce type de mesures se retournent contre ceux qui les ont prises », avec notamment les pénuries de blé et de céréales qui s'annoncent. « Bien sûr, au XX^e siècle, la guerre contre l'Allemagne nazie a été une guerre juste. Mais elle a aussi engendré des kilomètres de cimetières. »

Aujourd'hui, la guerre de Poutine est une guerre d'agression, avec des ramifications qui remontent à la fin de l'URSS, voire au règlement de la seconde Guerre mondiale entre Alliés et Soviétiques. La guerre des Ukrainiens est une guerre de légitime défense. Mais quelle en sera la prochaine étape ? La guerre juste ne stoppera la violence qu'au prix de lourdes pertes humaines, avec la menace effrayante d'une guerre totale dans le monde. Finalement, relève Michel Porret, « la guerre elle-même est toujours un malheur. Même s'il peut exister un malheur utile pour restaurer le bien ».

► **Nathalie Ogi**



De jeunes Ukrainiennes s'engagent pour la défense de leur pays.

Des traités équitables pour une paix durable

En épluchant 6000 accords signés sur plus de 500 ans, le Pr Alexis Keller a mis en lumière quatre principes qui sont communs aux textes appliqués durablement.



Alexis Keller,
professeur de philosophie
du droit, Université de
Genève.

« Qu'est-ce qu'une paix juste », pour reprendre le titre de l'ouvrage que vous avez co-écrit ? *

ALEXIS KELLER Pour qu'une paix puisse être qualifiée de juste ou être perçue comme telle par les parties au conflit, il faut qu'elle soit fondée sur quatre principes. Le premier est celui de la reconnaissance minimale (thin recognition). Je vous reconnais comme un individu autonome avec qui je veux et je dois négocier. Je vous concède ainsi le droit d'exister et de continuer d'exister. Prenez l'exemple du Hamas qui ne reconnaît pas Israël. C'est un peu compliqué de faire la paix avec quelqu'un à qui on nie le droit à l'existence.

Le deuxième principe est celui de la reconnaissance maximale (thick recognition). Je reconnais également que vous avez une histoire, une culture, une identité qui est la vôtre à laquelle je ne m'identifie pas, avec

laquelle je ne suis pas forcément en accord, mais que j'essaie de comprendre. Si la reconnaissance minimale s'adresse à la dimension universelle d'un individu ou d'une communauté, la reconnaissance maximale s'adresse, elle, à la dimension particulière d'un individu ou d'une communauté.

Les termes anglais de « thin » et « thick » qui j'emploie s'appuient sur les travaux du grand anthropologue américain Clifford Geertz qui a bien montré que nos cultures reposent sur une dimension « mince » qui peut se transformer, se moduler, et une dimension « dense » (épaisse) qui est ancrée en nous, et qu'il est très difficile de modifier.

Le troisième principe est celui du renoncement. Il se construit sur une exigence sacrificielle. Je pense très profondément qu'une paix juste ou perçue comme telle implique un renoncement « douloureux » pour chaque partie. Elles doivent renoncer à quelque chose de significatif pour elles – il peut s'agir de l'unité territoriale, des réformes constitutionnelles, du rôle de la langue ou d'un symbole politique. Ainsi conçu, le renoncement est la marque de la guerre mutuellement rejetée.

Le dernier principe est le principe de la règle. C'est l'idée que les parties au conflit doivent trouver un langage normatif et juridique commun pour matérialiser leur décision. Et c'est précisément ce dernier point qui rend l'entreprise difficile. Entre les langues et à l'intérieur d'une même langue, certains mots peuvent avoir en effet plusieurs significations, une phrase peut être interprétée ou traduite de différentes manières, selon le contexte ou l'usage qui en est fait. Umberto Eco disait que la traduction, qui se donne pour tâche particulière de « dire presque la même chose », s'enracine clairement dans un processus de négociation.

Après la première publication, vous avez approfondi les recherches ?

Oui, car, chose curieuse, si les étagères sont remplies de livres sur la doctrine de la guerre juste, peu d'ouvrages traitent de la doctrine de la paix juste. Dès 2008, nous avons commencé à analyser plus de 6000 traités et accords de paix signés entre Occidentaux, Occidentaux et non-Occidentaux voire entre non-Occidentaux sur une période allant du XVI^e au XX^e siècle, nous nous sommes rendu compte que les paix qualifiées de « justes » – reposant sur les quatre principes susmentionnés – dureraient beaucoup plus longtemps que les autres. Et les exemples sont nombreux, pour *Réformés* on pourrait évoquer l'Édit de Nantes. Une paix qui est d'une certaine manière imposée par Henri IV, mais qui a fait l'objet de négociations pendant trois ans et qui applique les quatre principes. Elle durera 87 ans. **▲ J. B.**

* *What is a Just Peace ?*, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 3^e édition, 2010.



Signés en 1978 par le président égyptien Anouar el-Sadate (à g.) et le premier ministre israélien Menahem Begin (à d.), les accords de Camp David sont un exemple de paix juste.

> Texte complet sous
www.reformes.ch/paixjuste

Jusqu'où refuser la guerre ?

Répondre à la violence par la violence est voué à l'échec : telle est la conviction des mouvements pacifistes qui invitent à renoncer à la tentation de faire face à une agression avec des armes.



Symbole de paix, dessiné sur le mur de Berlin.

PACIFISME « La guerre est un jeu dangereux qui se fait à deux. Tout seul, on ne peut pas faire la guerre », insiste le pasteur retraité Michel Monod de Genève. Formateur en communication non violente, il tire de ses convictions chrétiennes des positions résolument pacifistes. Face à une guerre d'agression comme celle que subit actuellement l'Ukraine, son discours n'est-il pas ébranlé ? « Si les Ukrainiens refusaient de combattre, l'Ukraine serait probablement russe aujourd'hui, elle l'a déjà été ! Elle serait probablement comme la Biélorussie ou le Kazakhstan... Et ces pays vivent des révolutions qui n'ont pour l'heure pas réussi, mais qui montrent que la volonté du peuple s'exprime aussi autrement qu'au travers des guerres », note le pasteur. « Avec les armes d'aujourd'hui, la résistance n'a pas de sens, il ne faut pas essayer d'être plus fort que les armes », constate-t-il. « Jouer le jeu

de la guerre est une attitude suicidaire qui détruit la vie de millions de gens. Le prix est trop lourd. Tout, y compris une invasion – peut-être temporaire –, vaut mieux que la guerre. »

« La guerre, c'est une personne non fonctionnelle qui se lance dans une aventure dramatique. On n'a pas à répondre à ça. C'est une calamité et il faut y réagir de façon fonctionnelle, en essayant par d'autres moyens, non violents, de rétablir une situation, avec par exemple des grèves, des manifestations, comme cela se fait en Biélorussie », explique Michel Monod. « Répondre à la violence par la non-violence, être fonctionnel face à des personnes non fonctionnelles, c'est ce que Jésus nous a transmis. Mais cela s'apprend. Il faut se préparer à faire face à de telles situations. »

D'autres leviers

Pauline Schneider, secrétaire politique au Groupe pour une Suisse sans armée, reconnaît qu'elle ne peut rester indifférente face aux mouvements ukrainiens qui déclarent qu'envoyer des armes est la seule façon de les aider. « Mais je pense qu'il y a deux raisons de ne pas le faire », explique-t-elle. « D'abord, la Suisse dispose de leviers, comme les sanctions économiques, l'accueil des réfugiés et des objecteurs russes. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'après la guerre ces armes ne seraient pas restituées. On a beau les envoyer à des résistantes et des résistants sur place, on ne sait pas où elles vont terminer. L'armement, c'est une industrie meurtrière qui dispose de ses lobbys », dénonce-t-elle.

Réponse proportionnelle

Le Conseil œcuménique des Eglises dans sa déclaration sur la paix juste (www.re.fo/coel0) appelle à « rechercher

la justice et la paix pour tous les être humains ». D'autres théologies chrétiennes, en particulier la doctrine catholique romaine, reconnaissent l'existence d'une guerre juste. Un droit à une autodéfense proportionnelle et une intervention pour venir en aide aux peuples injustement attaqués. Une tradition qui trouve ses origines chez saint Augustin, rappelle Religions News Service dans un récent article. (www.re.fo/justwar). Dans son encyclique *Fratelli Tutti* de 2020, le pape François a toutefois pris ses distances : « Nous ne pouvons plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue [...]. Face à cette réalité, il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible « guerre juste ». Jamais plus la guerre ! »

Convaincu par les thèses pacifistes entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer verra son éthique bouleversée durant la Seconde Guerre : il se méfie des théologies « désincarnées », qui ne prennent pas en compte les réalités humaines, relate l'ouvrage de Frédéric Rognon, *Dietrich Bonhoeffer. Un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie* (Olivétan, 2011). « Je crains que les chrétiens qui n'osent avoir qu'un pied sur la terre n'aient aussi qu'un pied au ciel », a-t-il écrit à sa fiancée. Alors qu'à un codétenu il aurait dit : « Si un fou sur le Kurfürstendamm [artère principale de Berlin] lance son auto sur le trottoir, je ne puis pas, comme pasteur, me contenter d'enterrer les morts et de consoler les familles. Je dois, si je me trouve à cet endroit, bondir et arracher le chauffeur de son volant. » ■ J. B.

Conflit ukrainien: des paroisses solidaires

Veillées, prières, cultes œcuméniques, cours de français. Les paroisses s'adaptent pour intégrer l'émotion suscitée par ce conflit aux portes de l'Europe ainsi que pour faire une place aux réfugiés.

SOLIDARITÉ En paroisse, comment parler de la guerre? Comment soutenir ces chrétiens venus de l'Est qui ne s'expriment pas dans notre langue et pratiquent la religion orthodoxe? Depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien, ces questions interrogent de nombreuses communautés. En improvisant, elles tentent d'y répondre chacune à leur manière.

Près de Bienne, la paroisse de Nidau a choisi, dès le 24 février dernier, d'organiser une veillée bilingue (allemand-français) tous les vendredis soir. Depuis, une quinzaine de paroissiens des deux langues se rassemblent chaque semaine pour une méditation donnée à tour de rôle par les pasteurs de Bienne et de Nidau. Cette veillée est également ouverte aux catholiques. « Il s'agit de prier ensemble pour la paix », explique le pasteur biennois Carmelo Catalfamo. A chaque culte présidé par le ministre, la guerre en Ukraine est aussi devenue incontournable. Si elle n'en est pas toujours le thème central, il ne manque pas de l'évoquer dans les prières d'intercessions ou dans ses prédications. Il faut dire que les paroissiens sont très sensibles à la question et reprochent même à la paroisse de ne pas en faire assez pour les Ukrainiens. Mais la confession n'est pas la même. Carmelo Catalfamo pointe les défis qui en découlent: « Il faudrait mettre sur pied une structure orthodoxe pour leur offrir un lieu de spiritualité. »

Les différences de culture et de religion invitent en effet souvent à faire preuve de tact. Située à proximité du centre qui accueille 200 Ukrainiens à Prêles, la paroisse de Diesse a choisi de se manifester sans trop d'insistance, les réfugiés ayant besoin de se retrouver entre eux. Le pasteur Stéphane Rouèche a organisé le dimanche 1^{er} mai un culte inter-



générationnel « clin d'œil », en lien avec les réfugiés venus d'Ukraine et en soutien à ceux-ci. Les paroissiens ont confectionné sur un cadre un grand cœur, à l'aide de ballons, qui a ensuite été offert aux réfugiés. « A l'occasion de la Pâque orthodoxe, nous avons aussi peint des œufs aux couleurs de l'Ukraine. » Sollicitée par la Croix-Rouge, la paroisse va bientôt mettre sur pied des cours de français. Peu à peu, les liens se construisent, dans le respect des besoins des réfugiés.

Amen en ukrainien

Un bel élan de soutien s'est aussi manifesté à Romainmôtier (VD). Il est porté par un petit groupe de paroissiens et de citoyens qui œuvrent pour faciliter l'accueil d'une cinquantaine de réfugiés dans la région. Président de l'assemblée paroissiale, Michel Blanc est marié à une

Ukrainienne et a vécu en Ukraine. Il a créé un petit coin de recueillement dans l'abbatiale, avec une icône de la Vierge ramenée de Kiev, des bougies et une prière de Martin Luther King traduite en russe. Avec le soutien du pasteur Nicolas Charrière, il a aussi organisé une grande fête à Pâques, suivie d'un petit déjeuner à la mode ukrainienne et suisse. Lors du culte de l'aube de Pâques, une jeune Ukrainienne a même porté l'icône dans l'église. Des textes de l'Évangile ont été lus en français et en ukrainien, tandis que le pasteur a dit quelques mots d'accueil et de bénédiction dans la langue slave. Un autre culte a été célébré sur le même mode une semaine plus tard, le jour de la Pâque orthodoxe. Pour le pasteur, c'est une évidence, « dès lors que les réfugiés sont là, on ne pouvait pas fêter Pâques sans penser aussi à eux ». ■ **Nathalie Ogi**

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Les chars et les cavaliers... Et les poissons ?

CONTE Paul et Sarah sont de retour du culte de l'enfance. Ils ont parlé de la fuite d'Égypte par la mer Rouge. Les deux enfants ont été impressionnés par cette histoire et, sur le chemin du retour, Paul s'interroge. Bien que la monitrice ait raconté l'histoire avec beaucoup de détails et lu des extraits, l'explication qui suivait a laissé Paul perplexe.

Si les nombreux phénomènes extraordinaires de l'histoire ont capté l'attention des enfants, Paul se demande pourquoi autant de violence de la part de Dieu ?

« Le peuple d'Israël, alors en esclavage en Égypte, s'échappe du pays sous la conduite de Moïse. Celui-ci mène son peuple dans le désert. Le pharaon et son armée les poursuivent pour les ramener en Égypte.

Dans le désert, Égyptiens et Israélites ne sont plus très loin les uns des autres. Une nuée de ténèbres et de lumière se met entre eux et, dans la nuit, le souffle de Dieu écarte les eaux pour que Moïse et son peuple puissent s'échapper. Dieu rend le pharaon et son armée encore plus violents : ils se lancent à la poursuite de leurs esclaves.

Dieu rend les chars et les chevaux des Égyptiens de plus en plus difficiles à conduire. C'est la panique !

Pendant ce temps, Moïse fait traverser la mer à son peuple, qui défile entre de hautes murailles d'eau à sa gauche et à sa droite. Arrivé de l'autre côté, il étend les bras en direction des Égyptiens et la mer reprend sa place : les vagues emportent et engloutissent l'armée du pharaon. »

En rentrant à la maison, Paul raconte à ses parents l'épisode de cette traversée merveilleuse de la mer. Ses parents connaissent eux aussi ce récit de la Bible.

Sarah, sa petite sœur, se demande ce qui est arrivé aux poissons pendant que

la mer était coupée en deux, et comment le fond de la mer a pu sécher en si peu de temps : « Il devait bien rester un peu de boue ? » demande-t-elle. « C'est peut-être pour cela que les chars et les chevaux de Pharaon ne pouvaient plus avancer... »

La maman sourit en écoutant Sarah. Elle se rend compte que Paul est encore en train de réfléchir. Pas au sujet des poissons...

« Qu'y-a-t-il, Paul, tu sembles soucieux ? – Oui, je ne comprends pas pourquoi il y a autant de violence dans cette histoire. Dieu aurait pu faire comprendre aux Égyptiens qu'il fallait laisser Moïse et son peuple partir, au lieu de rendre le pharaon encore plus méchant. Pourquoi a-t-il noyé toute l'armée ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé aux anges des nuées de rester pour retarder le pharaon et l'empêcher d'avancer dans la mer ?

– Ce sont des questions compliquées que tu te poses, mais ces questions sont utiles. Bien avant toi, et comme toi, les Israélites se sont posé de grandes questions.



Rappelle-toi, certains préféraient rester esclaves en Égypte plutôt que d'être en danger dans le désert avec Moïse.

Quant à la violence dans cette histoire, un commentaire de la Bible raconte que, lorsque Moïse et son peuple sont arrivés de l'autre côté de la mer, ils ont chanté avec les anges pour remercier Dieu de les avoir sauvés. Mais Dieu, lui, ne participa pas à cette fête : il pleurait la mort des Égyptiens qu'il avait malheureusement noyés pour sauver Israël. »

Paul écoute avec attention sa maman puis lui dit : « Quelle situation injuste ! Même si Dieu agissait autrement, cette histoire se serait terminée par des morts. Il n'y a pas vraiment de fin heureuse alors ? – Oui, c'est un peu ça. La guerre contre le pharaon a permis à Moïse de fuir avec son peuple : c'est l'événement le plus important de cet épisode. Mais il n'y a pas de guerre juste, rien ne la justifie. Elle arrive et l'on n'y peut souvent rien. »

► **Rodolphe Nozière**

La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

Chercheur en sociologie, Josselin Tricou analyse les politiques religieuses au prisme du genre. Son décryptage des différents régimes de masculinité dans l'Église catholique romaine offre une clé de compréhension nouvelle.



Josselin Tricou
Enseignant à
l'Institut de
sciences sociales
des religions de
l'université de
Lausanne.

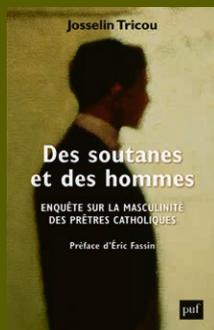
Josselin Tricou étudie depuis plusieurs années la figure masculine du prêtre catholique au sein des sociétés occidentales. Il a également participé aux travaux de la commission indépendante mise en place par l'Église de France (la CIASE) pour enquêter sur les violences sexuelles en contexte catholique.

En quoi la masculinité des prêtres que vous avez étudiée est-elle « atypique » ?

JOSSÉLIN TRICOU Par rapport aux autres confessions, l'Église catholique a fait du prêtre une figure unique. Elle a

A lire

Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques*, PUF, 2021.



érigé son célibat et sa sacralisation comme une distinction. Or la masculinité qui en découle est doublement paradoxale. Par rapport aux normes catholiques elles-mêmes et aux normes sociales. D'abord, parce que l'Église défend l'idée d'une vocation « naturelle » à une conjugalité hétérosexuelle ; or le prêtre y échappe « surnaturellement ». Ensuite, parce que très longtemps l'institution a considéré que le célibat consacré avait un statut supérieur à une situation maritale. L'Église catholique fait donc prévaloir une masculinité sacerdotale atypique sur la masculinité laïque jugée normale.

En quoi cette définition « atypique » du genre masculin dans l'Église est-elle un enjeu crucial pour l'institution ?

Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement. Par exemple, la messe est une formidable mise en scène du pouvoir dans l'Église catholique romaine. Récemment est apparue dans certaines paroisses une distinction inédite entre « enfants de chœur » : les filles servent l'assemblée, les garçons servent le prêtre. L'actuelle réaffirmation de la différence des sexes au cœur du rituel et de la masculinité du prêtre dans l'Église catholique sert tout à la fois la défense d'un ordre ecclésial et d'un ordre de genre, tous deux remis en cause. Il s'agit bien, pour une institution représentée par des hommes performant une masculinité atypique, de donner des gages de masculinité aux yeux de ses fidèles et de la société.

Vous expliquez les difficultés actuelles de l'Église catholique à évoluer par le « verrou sacerdotal », lié à cette masculinité. C'est-à-dire ?

Ces termes désignent le résultat d'un processus historique qui a conduit au blocage actuel. Progressivement, dans la pratique institutionnelle, trois éléments se sont liés de manière indéfectible. Le sacerdoce du prêtre, compris comme sa mise à part des fidèles via essentiellement le sacrifice de la sexualité, d'un côté. L'exclusion des femmes et le discours homophobe portés par l'institution, de l'autre.

Mais les crises récentes au sein du catholicisme viennent balayer d'un revers de main tout effort pour défendre envers et contre tout ce « verrou ». Celui-ci apparaît toxique pour les fidèles (avec les abus de pouvoir qui s'exercent surtout sur les femmes et les enfants), toxique pour les prêtres eux-mêmes (quand s'installe en eux une forme de clivage interne) et discriminatoire au regard d'une société qui fait désormais de l'égalité entre les sexes et les sexualités son horizon éthique. Il reste qu'interroger ce verrou, c'est pour l'Église catholique prendre le risque de sa « protestantisation ». Et ça, c'est inimaginable pour beaucoup. D'où l'érection du célibat sacerdotal – qui

« Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement »

est la clé qui ferme ce verrou – en quasi-dogme ou en totem d'identité par certains.

► **Camille Andres**

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Athanase : Le Dieu fait homme nous rend divins

Le but de la vie spirituelle ? Participer à la vie éternelle, et même se laisser transformer en Dieu. Car « l'humain est un animal dont la vocation est de devenir Dieu » selon le patriarche d'Alexandrie.

« Dieu s'est fait homme pour que nous devenions Dieu. Il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible. Il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité. »

Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* (IV^e siècle)

DIVINISATION Quel est le but de la vie spirituelle chrétienne ? A cette question, de nombreux auteurs ont cherché une réponse dès les origines de l'Eglise. Et pour les croyants des premiers siècles, elle passait nécessairement par le Christ, Dieu fait homme.

Parmi ceux qui ont longuement médité ce mystère, pour en inspirer leur foi et leur pratique, on trouve Athanase d'Alexandrie. Il est né en Egypte – véritable berceau spirituel pour le christianisme naissant – à la toute fin du III^e siècle. Jeune trentenaire, il devient patriarche d'Alexandrie, pape de toute l'Egypte. Son souci dans cette charge : défendre la foi en Christ, à la fois Dieu et homme, contre certaines déviations.

Echange à vivre

Une lutte qui lui coûtera l'exil à cinq reprises. Mais Athanase était loin de vouloir établir un système théologique rigoureux : c'était bien plutôt un témoin vivant, cherchant à soutenir l'espérance des croyants.

Au cœur de sa réflexion, on trouve cette phrase lumineuse : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » Pour lui, la vie chrétienne constitue un échange à vivre : si – en s'abaissant et en devenant homme – le Fils de Dieu s'est fait notre égal, cela entraîne par conséquent l'élévation de l'humain, appelé à devenir semblable à Dieu. Selon le patriarche d'Alexandrie, puisque « la caractéristique essentielle du christianisme se trouve dans l'abaissement de la divinité », la personne humaine est appelée à son tour à se « diviniser ».

Il s'agit là, pour Athanase, du but de la vie spirituelle : participer ici déjà à la vie éternelle, et même devenir Dieu. Il l'écrit avec rudesse : « L'homme est un animal dont la vocation est de devenir Dieu. »

Travail de l'Esprit

Mais une telle opération est impossible à la créature humaine et à ses propres forces : la divinisation ne peut se pro-

duire en nous que par l'œuvre de l'Esprit saint. C'est Athanase encore qui l'affirme : « La Parole s'est faite chair pour que nous puissions recevoir l'Esprit. » Cet Esprit qui répand en nous l'amour pour Dieu et pour les autres, jusqu'à faire de chacun le Fils de Dieu, voire le Crucifié, qui pardonne ses ennemis et prie que tous soient sauvés... Certes, la créature ne devient pas le Créateur, mais Dieu se fait tout en tous, communion englobant le cosmos tout entier.

Pour Athanase, cette réalité conduit à la joie paisible, même dans les épreuves et les tribulations. Et sa vie en témoigne : durant le demi-siècle de son patriarcat, il a affronté la police de l'empereur, les assemblées d'évêques opposées à lui, la souffrance et la déportation. Ce qui le soutenait ? Une certitude audacieuse : « Le Christ ressuscité a fait de la vie de l'homme une fête continue ! » **M. W.**

Moine du désert

Que l'humain soit appelé à « se diviniser », Athanase le montre notamment avec l'exemple d'Antoine le Grand, considéré comme le « père » des moines, au III^e-IV^e siècles. Un ascète qu'il a, semble-t-il, lui-même côtoyé au désert. Dans son œuvre *Vie d'Antoine* (qui a d'ailleurs largement favorisé la connaissance de l'idéal monastique dans la chrétienté occidentale de son temps), avant même de dépeindre Antoine comme un modèle de vie ascétique et de prière, Athanase le décrit comme un « homme de Dieu » : ayant longuement mené la bataille de la foi, il se trouve transfiguré, et même divinisé !

Donner une existence unique

Autour du Dimanche des réfugiés (19 juin 2022), dix villes suisses et plusieurs villes en Allemagne se recueilleront en nommant les milliers de personnes mortes aux abords de l'Europe sur les chemins de la migration. Cette action s'intitule « Les nommer par leur nom. »

APPELER Le Livre de l'Exode, vaste fresque racontant la naissance d'un peuple –, comme la narration d'une autre genèse – s'appelle en hébreu « Les Noms » (*Shemôt*). Il en va ainsi des titres hébreux des livres du Pentateuque, formés à partir des premiers mots de chacun d'eux. Ici, il s'agit de la liste des noms des descendants de Jacob partis en Egypte (Ex 1,1). Un moment crucial du même livre décrit la rencontre entre Moïse et Celui que les Israélites vénéreront comme seul Dieu. Dans ce passage, la question du nom est centrale : il commence par l'appel de Moïse depuis le buisson ardent. Moïse y est appelé par son nom deux fois, comme s'il s'agissait de se diriger vers l'être le plus profond de cet homme, alors au seuil d'une étonnante découverte de lui-même et de ce Dieu qui appelle. Ensuite, c'est Celui-ci à qui il sera demandé de révéler son propre nom, ce qu'Il fera avec le mystérieux « Je suis », imprononçable parce qu'insaisissable. Avant qu'Il donne en plus son nom de « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Ainsi, dans ce livre contenant le récit d'une libération et la description des lois et des coutumes qui définiront la spécificité d'un peuple vis-à-vis de tous les peuples, le problème du nom est de la plus haute importance. Le nom sert à ceci : il donne une existence unique à quiconque est appelé. Nommer, c'est faire exister pour soi et c'est se lier soi à celui ou celle que l'on nomme. C'est donner l'être à celui ou celle qui peut-être sans nous n'existerait pour personne. **▲ A. W.** (www.lesnommerparleurnom.ch)

Alexandre Winter est pasteur au sein de l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés.

PRIÈRE

« Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. »
(Es 43,1)

Dieu qui appelle, Dieu qui nomme,
je me tourne vers Toi et te dis « Me voici ! »

Je ne sais pas encore, je ne sais jamais complètement
ce que Tu attends de moi, mais, nommé par Toi,
je suis déjà changé.

Seigneur des oublié·es et des anonymes,
apprends-moi comment donner dignité
à ceux et celles auxquels ce monde retire le nom.



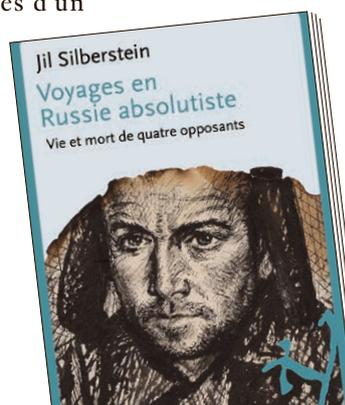
Voyage en Russie absolutiste

ROMAN Résister à l'autocratie. Publié au début de la guerre en Ukraine, le pèlerinage de Jil Silberstein sur les traces de quatre opposants à l'absolutisme n'a rien d'opportuniste : il était en gestation depuis 2015. Premier voyage sur les lieux d'Anatoli Martchenko (1936-1986), dissident que le comité dont faisait partie Silberstein échoua de peu à faire libérer – il mourut en captivité, sous Gorbatchev, en l'an 2 de la perestroïka. L'ouvrier foreur pris dans l'engrenage de la répression de la pensée est l'auteur du premier ouvrage sur les camps poststalinien.

Second voyage direction Kazan pour évoquer la vie de Mikhaïl Lermontov (1814-1841), poète tué lors d'un duel « encouragé en haut lieu » sous Nicolas 1^{er}. Suivent l'écrivain russe francophone Victor Serge (1890-1947), exilé par Staline, et Vladimir Tan Bogoraz (1865-1936). Ce militant révolutionnaire déporté en Sibérie sous Alexandre III y étudia les peuples autochtones jusqu'à devenir un pionnier de l'anthropologie.

Au fil de ses pérégrinations, Jil Silberstein reconstitue non seulement la vie de ses héros, mais conte aussi avec verve le voyage – chaque fois avec une amie ou un ami russophone – et les innombrables rencontres que lui offrent sa curiosité et son érudition. Autant d'occasions de fureter et de digresser... en totale cohérence avec le grand motif de sa mosaïque : une radiographie de l'absolutisme russe qui se perpétue de régime en régime. De poignantes rencontres avec les « héros de notre temps » qui abondent en Russie, notamment les membres de l'ONG Memorial, récemment interdite. « Détail » essentiel : la poésie est omniprésente, avec les envolées lyriques d'un auteur qui empoigne son lecteur avec une énergie communicative. **▲ Jacques Poget**

Voyages en Russie absolutiste, Jil Silberstein, Noir sur Blanc, 2022, 851 p.



Revenir aux mots de la théologie

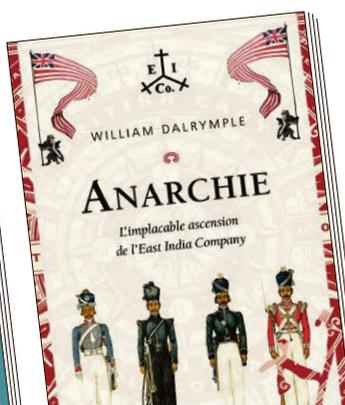
ABÉCÉDAIRE Rafraîchir le « patois de Canaan » de la théologie chrétienne. Deux universitaires de Metz offrent ici plus qu'un dictionnaire : une reprise de trente termes, pour en indiquer la pertinence spirituelle et existentielle. Inspirant. **▲ M. W.**

Lexique de théologie. Ressources, Anthony Feneuil et Yves Meessen, Labor et Fides, 2022, 220 p.

Anarchie aux Indes orientales

HISTOIRE En retraçant la fascinante aventure de l'East India Company, implantée dès 1765 au cœur de l'Empire moghol, William Dalrymple explore les jeux complexes d'une entreprise née sur le commerce des épices et des soieries et qui se mue rapidement en acteur géopolitique de premier plan. Préfigurant la mainmise britannique de l'ère victorienne sur les Indes, l'organisation de l'East India Company fait déjà écho à certaines pratiques contemporaines de multinationales qui mettent des pays entiers en coupe réglée. Mais William Dalrymple retrace cette aventure en incarnant ces stratégies via des destins exceptionnels. **▲ M. H.**

Anarchie. L'implacable Ascension de l'East India Company, William Dalrymple, Noir sur Blanc, 2021, 592 p. Prix des Libraires Payot 2022.



Faire parler les images

ESSAI Clair, pertinent, concis, bien construit. Cet essai part d'une vidéo qui a consterné le monde entier : les soldats de l'Etat islamique détruisant des stèles millénaires dans le musée de Mossoul en 2015. Aaron Tugendhaft dresse à partir de cette scène un parallèle avec la destruction de sculptures pratiquée par un roi assyrien il y a trois millénaires. S'ouvrent une série d'interprétations fructueuses : questionner le refus de l'idolâtrie qui trouve ses sources chez Abraham, comprendre que notre sacralisation du Proche-Orient ancien comme « berceau de l'humanité » est elle-même une construction ou déceler de l'iconoclasme dans les pratiques algorithmiques des géants du web. On en redemande. **▲ C. A.**

La Destruction des idoles. D'Abraham à l'Etat islamique, Aaron Tugendhaft, Labor et Fides, 2022, 192 p.

Genève en histoires

JEUNESSE Dix-sept récits pour raconter la ville du bout du lac, de César au CERN, en passant par Madame de Staël et la Mère Royaume. Sans oublier Calvin et la Réforme, détaillés sur plusieurs pages et avec nuances ! On aime beaucoup le trait malicieux et les personnages attachants de Pierre Wazem. Mais aussi l'écriture fluide, accessible et sympa d'Anita Lehmann, qui séduira enfants, préados, ou récent-es habitant-es du canton. Existe aussi en anglais. **▲ C. A.**

Les Chroniques de Genève, Anita Lehmann, Pierre Wazem, Helvetiq, 2022, 80 p.



Le protestantisme fait son show

Un spectacle musical revient sur l'histoire du protestantisme et son héritage contemporain.



Huit comédien·nes rythment ce spectacle musical haut en couleur.

COLLECTIONS C'est au Musée international de la Réforme (MIR) qu'est né *Le Cabaret protestant*. Son metteur en scène, Philippe Cohen, entré en discussion avec Gabriel de Montmollin, directeur du MIR, a pu plonger dans les archives du musée : « Un fonds incroyable sur lequel je me suis basé pour le contenu du spectacle. » L'ambition : « Non pas improviser, pour notre compagnie spécialisée dans ce registre, mais bien racon-

ter l'histoire du protestantisme tout en la faisant résonner avec celle de la protestation. »

Il en ressort des tableaux qui croquent la Réforme avec justesse (la naissance de l'imprimerie, par exemple, ou les nombreux déplacements géographiques des réformateurs). Et qui reviennent sur l'histoire de nos croyances et guerres de chapelles contemporaines. Les comédiens offrent une galerie inoubliable de personnages historiques (Calvin, Viret, Farel, Zwingli...).

A noter que les femmes ont une place de choix tout au long du spectacle : Idlette de Bure, Marie Dentière, Katarina Zell ne se contentent pas de faire de la figuration. Même si, remarque Philippe Cohen, « ça n'a vraiment pas été facile de trouver des sources historiques » sur les femmes qui ont marqué la Réforme. Le résultat est donc « un mélange d'imagination et de faits historiques ». Joué à Genève, à guichets fermés pendant quatre semaines avant la pandémie, ce *Cabaret protestant* peut enfin trouver un autre public. Et espère voyager dans d'autres cantons... **▲ C. A.**

Infos

Le Cabaret protestant, par la Compagnie Confiture.

Texte et mise en scène : Philippe Cohen.

Avec : Majbritt Byskov-Bridges, Marie-Stéphane Fidanza, Diana Meierhans, Claudia Lachat, Philippe Cohen, Alain Monney, Fabrice Martin et Kim Selamet.

Vevey, Théâtre des Trois Quarts, **vendredi 17 juin, 20h, samedi 18 juin, 19h.**

Réservations : www.re.fo/cabaret.

Psaumes alpins

EXPOSITION La paroisse protestante du Coude du Rhône a invité le poète pèlerin Olivier Tamarcaz à ouvrir son sac à dos pour livrer le fruit de ses observations. Ses gravures et poèmes du pèlerin sont à découvrir tout l'été à Martigny dans une exposition à l'intérieure et en plein air. Plusieurs événements rythmeront la saison.

En pratique

« Assis dans les pentes, du temple au jardin, gravure et poésie », Olivier Tamarcaz, **du 3 juin au 3 septembre 2022, de 9h à 17h**, au temple protestant, rue d'Oche 9, Martigny. www.artetfoi.ch. **▲**

Oratorio inédit

La Passion selon Marie, un oratorio du compositeur suisse Louis Crelier, basé sur des écrits apocryphes, redonne une place centrale à la figure de Marie. A découvrir **le 5 juin** à Paris, **le 11 juin** à Genève et **le 12 juin** à Fribourg. www.lapassionselonmarie.com. **▲**

cbv
Camp intergénérationnel
Du 3 au 9 juillet 2022
Coucou, c'est encore moi !
Rencontres avec Jésus ressuscité
www.cbv.ch · Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Tu t'intéresses au numérique et tu désires investir le domaine ?

Alors participe à notre

Grand concours

Inspire-toi de l'un de nos formats !



Propose ton mini-script et participe à la réalisation d'une vidéo !

Inscris-toi ici:
reformes.ch/eglisenumerique



Le projet «Nos Églises numériques» est un projet



Nos Églises numériques

Chanter pour un Liban qui s'effondre

L'association vaudoise Cedrus Libani organise une série de concerts en juin pour soutenir des projets au Liban. Une démarche qui associe art et humanitaire.

EFFONDREMENT La Suisse du Proche-Orient, le pays des Cèdres... Le havre de paix libanais n'est qu'un lointain souvenir. Détruit par la guerre civile (1975-1985), abîmé par la prédation de ses élites kleptocrates et un régime politique communautariste corrompu, le Liban a commencé une lente descente aux enfers, parachèvement par la guerre en Syrie. A partir de 2011, le pays a accueilli l'équivalent du tiers de sa population en réfugiés. Son équilibre social et confessionnel, déjà bancal, s'en est trouvé gravement fragilisé.

Hargne inédite

En automne 2019, une tentative de révolution sociale et économique a été avortée. L'explosion au port de Beyrouth, le 4 août 2020, a suscité un sursaut humanitaire international. Mais sans aucune transformation politique.

Aujourd'hui, le Liban n'est plus que l'ombre de lui-même. Une colère sombre, sourde et inédite y a vu le jour. C'est ce qu'ont observé les membres de l'association Cedrus Libani, qui y ont voyagé en avril. « La situation actuelle n'a rien à voir avec celle d'il y a quatre ans. La perte de pouvoir d'achat est de 90 %, les salaires ne représentent plus que le 10 % de ce qu'ils étaient. Invraisemblable », explique Christian Baur, musicien, fondateur de l'association. Il a rendu visite aux struc-



Sous la houlette de Christian Baur, l'ensemble Terra Incognita prépare ses concerts inédits.

tures soutenues par son association, soit l'école-pensionnat de la communauté protestante arménienne d'Anjar, dirigée par Hagop Akbashian, et la Hamlin Nursing Home à Hammana, gérée par Sana Koreh.

Famine en vue

L'ensemble Terra Incognita, sous la direction de Christian Baur, chante depuis 2020 pour soutenir ces deux institutions. Une aide devenue indispensable à l'heure où le pays du Cèdre s'approche d'une nouvelle catastrophe: « Une famine s'annonce: 95 % des céréales au Proche-Orient, de l'Égypte à la Syrie, sont importées d'Ukraine », pointe le musicien.

Swissness et arabité

Pour défier le sort, l'association Cedrus Libani propose donc une série de concerts en juin, dont les recettes iront à ses partenaires libanais. Le concert ponctué de textes d'artistes libanais, suisses et française, sera aussi donné au Liban cet automne. Christian Baur, en contact avec un compositeur libanais, recherche encore un chœur ou un ensemble musical libanais. Le tout pour concocter un échange riche en émotions et en partage. « Nous appre-

nons un hymne en arabe. Là-bas, les écoliers d'Anjar apprennent *Le Vieux Chalet* de Bovet ! » explique-t-il. « La musique, le chant des psaumes, a été au centre du culte protestant depuis la Réforme. C'est un médiateur puissant entre les humains, le lien privilégié, le tissu social élémentaire où Dieu opère. Quand nous avons tout perdu, il ne reste que la musique pour affronter une situation aussi désespérée. »

Mais la démarche artistique se double de solidarité: les valises des choristes et de leurs accompagnant-es débordent de produits de première nécessité. **▲ C.A.**

Prochains concerts

Alors que mon cœur s'engage, concert poétique en soutien au Liban.

11 juin, 19h, prieuré de Pully.

11 juin, 22h, abbaye de Montheron.

12 juin, 17h, chapelle protestante du Bouveret.

21 juin, 19h, fête de la Musique à l'abbaye de Montheron.

www.cedruslibani.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Réunis par la cause des oiseaux

Autour des Ormonts et de Leysin, un collectif de paroissien·nes et d'habitant·es de la région anime plusieurs activités écologiques. Dont la sauvegarde des rouges-queues.

ORMONTS-LEYSIN Tout a commencé il y a trois ans, avec une paroissienne, Joan Gallmeier, particulièrement vigilante aux questions écologiques et « prophétique » dans son engagement sur le sujet, selon le pasteur Frédéric Keller. Dès 2019, le conseil de paroisse adhère au réseau français Eglises vertes, puis s'associe dans une dynamique écologique avec la paroisse catholique d'Ormonts-Leysin, avant de rejoindre le réseau romand Œco-Eglise. Aujourd'hui, le groupe écologique de la paroisse compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements précis. La paroisse est devenue un pôle de transition écologique et sociale dans l'Eglise réformée vaudoise.

Comment ça marche :

Une série de projets très ciblés et très concrets transforment le quotidien : mise en place d'un réseau de covoiturage, exclusion de tout plastique dans la paroisse, fabrication de nichoirs pour les rouges-queues et, en partenariat avec le groupe Leysin Transition, conférences et repair café...

A terme, des rencontres pourraient être développées :

Cafés-débats, microévénements... Les idées ne manquent pas « pour débattre de ces sujets en public et de manière non idéologique », affirme le pasteur.

Un événement phare :

Chaque année, fin août ou début septembre, un culte est consacré à la question écologique, et un événement est organisé. En 2021, la climatologue suisse Martine Rebetez, experte auprès du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), était invitée. Cette année, le pasteur Virgile Rochat et la déléguée de l'EERV pour la transition, Marie Cénec, seront de la partie.

L'objectif :

Fédérer des paroisses et des personnes intéressées.

Lieu de rencontre :

Le chalet La Bricole à Leysin, un lieu ouvert à toutes et tous, où se retrouvent aussi bien les paroissien·nes engagé·es es que toute personne de bonne volonté.

Comment les rejoindre : www.re.fo/ormlay. ■ C. A.

Une conférence avec Vandana Shiva

PACIFISME Le 1^{er} juin prochain, Pain pour le prochain organise une conférence en ligne avec Vandana Shiva, cette docteure en physique, activiste et pionnière de l'écoféminisme indienne, connue mondialement. Depuis les années 1990, elle fait coexister lutte pour le droit à l'alimentation et à une paysannerie traditionnelle (sans semences transgéniques, sans agro-industrie) et combat pour la paix et l'autodétermination des peuples. Pour elle, « pas de transition écologique et sociale sans une vision renouvelée du monde qui considère la nature comme vivante et intelligente ». Cela passe par « une valorisation du rôle essentiel des femmes pour la défense de la Terre et la transmission des savoirs ancestraux, une lutte pour la préservation des semences, les droits humains et la justice », résume Pain pour le prochain.

La rencontre aura lieu dans le cadre d'un cycle de conférences intitulé « Spiritualité et engagement : les voies de la personne méditante-militante ». La participation est libre. ■ C. A.

Infos

Vandana Shiva – *Mettre fin à la guerre contre la Terre. Dans l'héritage de Gandhi et des Upanishad*, le 1^{er} juin, 19h, en ligne. www.re.fo/upanishad.



Le groupe compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements.



Réfugiés ukrainiens : l'aventure de l'accueil

Dans un élan de générosité, ils ont accueilli des réfugié·es ukrainien·nes. Une expérience humaine inédite et riche, mais qui comporte aussi ses défis. Témoignages.

GÉNÉROSITÉ Les trottinettes sont sagement alignées contre la façade. A l'intérieur, les enfants jouent à l'abri du soleil. Depuis la fin mars à Longirod, dix-neuf Ukrainien·nes logent dans une maison de DM (anciennement Département missionnaire). Un projet rendu possible grâce au soutien du pasteur Florian Bille, de deux conseillères de paroisse, de la commune et de bénévoles du village. « Tout se passe bien. Même si la cohabitation entre les familles n'est pas toujours évidente, chacun fait son possible. J'ai été très impressionnée par l'accueil des habitants, la générosité des producteurs qui offrent des produits locaux », explique Catherine Martin-Mehr. Avec la municipale Isabelle Rubin, elle s'implique depuis près de deux mois pour aider ses protégé·es.

Traumatismes

Les questions administratives étant réglées, les cours de français mis en place et les enfants scolarisés, c'est à présent l'avenir qui interroge. Beaucoup de réfugié·es manifestent le désir de rentrer. En tant qu'ancienne humanitaire, la conseillère de paroisse s'inquiète déjà des traumatismes qui pourraient surgir. Deux psychologues parlant ukrainien ont donc été mobilisées. Bientôt, il s'agira aussi d'occuper les enfants durant l'été. En attendant, Catherine Martin s'en va apporter du pain à une autre famille hébergée dans le village.

Le pasteur de la paroisse de Gimel-Longirod est pour beaucoup dans la mise en place de cet impressionnant réseau de solidarité. C'est lui qui a facilité l'accueil d'une septantaine d'Ukrainien·nes dans la région. Lui-même en héberge quatre depuis deux mois. « Pour nous, c'est facile, les parents parlent anglais et la famille vit dans un logement



Catherine Martin-Mehr et Isabelle Rubin avec quelques-un·es de leurs protégé·es devant la maison mise à disposition par DM à Longirod.

indépendant », relève Florian Bille. Trois à quatre fois par semaine, les repas sont pris ensemble. Lorsque l'un de leurs hôtes accuse un coup de déprime, le pasteur et son épouse offrent leur soutien moral. Ils ont également proposé leur aide dans les démarches administratives souvent complexes, comme pour l'obtention du fameux permis S qui vient seulement d'arriver.

« Grande colocation »

Choqués par les images de la guerre, Sarah Vermot et son ami ont eu le même élan envers deux Ukrainiennes, une mère et sa fille de 12 ans. « Nos invitées sont arrivées de Kiev à la mi-mars. Depuis, elles occupent une chambre et mon ancien bureau », explique la jeune enseignante en classe d'accueil. Dans le vaste trois-pièces des hauts de Gimel, nul problème de proximité. Seule la salle de bain est très convoitée. « Mais j'ai vécu en colocation et je sais ce que

c'est que de hurler que l'on va prendre sa douche le matin. »

Un mois intense

Avec les beaux jours, la cohabitation est devenue plus aisée. C'est surtout le premier mois qui a été intense émotionnellement, logistiquement et administrativement. Le jeune couple a passé des heures à remplir les documents pour l'aide d'urgence. Il a aussi fallu patienter toute une journée au centre fédéral de Boudry (NE) pour enregistrer les hôtes. Enfin, après avoir connu de gros soucis au début, la communication est devenue plus facile. « On parle un nouveau créole, un savant mélange de français, d'anglais et d'ukrainien », plaisante Sarah. Après des hauts et des bas, le couple salue une très belle expérience avec deux personnes « merveilleuses ». « On n'a pas fixé de date limite. On les accueillera le temps qu'il le faut. »

► Nathalie Ogi

Renforcer les mailles du filet social

Pour mieux comprendre les nouvelles formes de pauvreté, un Observatoire des précarités, porté par la Haute Ecole de travail social de Lausanne (HETSL), a été officiellement lancé.

INÉDIT Existe-t-il des effets « positifs » de la pandémie ? Cette dernière a en tout cas jeté une lumière crue sur des précarités différentes et très largement invisibles. Le nombre de personnes qui se sont retrouvées presque du jour au lendemain sans ressources, notamment dans les cantons de Vaud et Genève, a surpris l'opinion publique, on s'en souvient. Il a aussi lancé un débat sur l'efficacité de l'aide sociale et le besoin d'un meilleur suivi. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un Observatoire des précarités, dont la création a été annoncée en mars 2022 et la direction confiée à la professeure Emilie Rosenstein, spécialiste des politiques sociales et des précarités. Un premier événement de lancement a eu lieu en mai.

Pour Caroline Regamey, responsable de l'action sociale au Centre social protestant vaudois, « le monitoring et l'ana-

lyse scientifiques doivent en effet contribuer à rendre visibles et intelligibles des problématiques de précarité identifiées par les organisations de travail social, mais qui restent dans l'ombre. Cela concerne notamment les situations qui passent au travers des mailles du filet social ».

Porté par la HETSL, ce centre doit réunir aussi bien des compétences académiques que professionnelles, soit des chercheur·euses, enseignant·es et professionnel·les de l'action sociale. Mais également « les publics concernés, ces derniers ayant un savoir expérientiel trop souvent négligé non seulement par le politique, mais également par la science », assure le livret blanc de cette future institution. **▲ C. A.**

Source : www.re.fo/observatoire

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Grâce au jardin



Anne Abruzzi,
conseillère synodale

GOÛTER À L'AMOUR Cette année, j'avais choisi de vivre Pâques en mettant un accent particulier sur la grâce de Dieu. Je voulais que ce temps, mis à part pour dire et vivre la résurrection, me permette de goûter une nouvelle fois à cet amour inconditionnel de Dieu. Dans cette recherche, quelques mots de l'Évangile selon Jean m'ont rejointe : « Il y avait un jardin. » Oui, Jean nous dit qu'il y avait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre neuf pour ac-

cueillir le corps du Christ après la crucifixion.

Un jardin : quelle belle symbolique pour dire la grâce de Dieu qui accueille le corps du Christ ! Un jardin qui nous accueillera aussi. Et, plus légèrement, un jardin qui accueille, aujourd'hui et spécialement en cette saison, les graines semées. Après quelques semaines, nous assistons au miracle de la graine qui devient pousse fragile, puis plante qui donne du fruit.

J'aimerais ainsi prendre le temps de m'approcher de Dieu dans le jardin où il m'attend. Dans ce jardin, je

peux déposer toutes mes peurs, mes incompréhensions face à la dureté de ce monde, pour laisser naître l'espérance de la résurrection. Dans ce jardin, je peux mettre en terre ce que je porte. Et je sais que Dieu seul permettra à la graine d'éclore.

La grâce de Pâques, c'est de savoir qu'il a tout accompli et qu'il nous a donné un jardin où mettre en terre nos graines pour y vivre nos transformations. Mais aussi pour que l'Église puisse se

transformer pour porter du fruit. Alors, prenons soin de nos jardins ! **▲**

« Prendre le temps de m'approcher de Dieu »

De l'Ukraine à la Suisse en quête de sérénité

Rencontre avec Lilia Alandarenko, qui a fui l'Ukraine avec ses deux filles, Maya, 13 ans et Zoya, 8 ans et trouvé refuge en Lavaux depuis la fin du mois de mars.

Pourquoi avoir choisi la Suisse comme refuge ?

LILIA ALANDARENKO : Je vivais près de Kiev et depuis le 24 février, il y avait chaque jour des bombardements. La nuit on devait aller dormir dans des abris, alors avec mon mari et les filles, nous sommes partis dans l'est du pays, mais il y avait aussi des raids aériens et j'ai réalisé qu'il n'y avait plus de lieu sûr en Ukraine. Je me sentais responsable de la vie de mes filles, je voulais qu'elles puissent marcher dans la rue en sécurité et vivre une vie normale. J'ai eu peur aussi qu'en restant elles soient traumatisées à vie. J'ai choisi de venir en Suisse parce que j'y étais déjà venue quatre jours il y a quelques années et que c'est un pays très sûr. C'était le critère essentiel pour prendre ma décision.

Qu'est-ce qui a été mis en place, qui vous a permis de vous adapter ?

L. A. : Je suis très heureuse de la manière dont nous avons été accueillies, avec bienveillance et générosité. Je suis très surprise qu'autant de Suisses se soient annoncés pour accueillir des réfugiés chez eux !

La société suisse est très ouverte, développée et empathique, en Ukraine on n'a pas autant d'empathie. Je pense que c'est dans votre éducation. J'ai senti cette gentillesse aussi chez les enfants et les jeunes avec qui j'ai été en contact. Tout nous a été facilité :

les transports publics, les démarches administratives, cela nous aide beaucoup. Ma famille d'accueil essaie constamment de nous intégrer, pour qu'on se sente à la maison dans le village. J'ai pu ainsi faire connaissance avec beaucoup de personnes et des gens vraiment intéressants. La région est magnifique, toute cette beauté autour de moi m'aide à avancer.

Qu'est-ce qui vous paraît très différent en Suisse ?

L. A. : La sécurité, partout, c'est incroyable ! Ici j'ose laisser mes filles aller seules à l'école et prendre le train. Les voitures vont s'arrêter si elles traversent un passage piéton ! Votre société est très ouverte et communicative. Elle ose s'ouvrir aux étrangers. J'aimerais qu'un jour cela soit comme ça dans mon pays.

Comment vivez-vous les informations qui viennent de la guerre ?

L. A. : C'est très dur, je n'aurai jamais imaginé possible tant de brutalité.

Comment voyez-vous la suite ?

L. A. : Mon avenir aujourd'hui est de suivre la scolarité de mes filles. Elles font l'école ukrainienne en ligne en plus de l'école à Cully. C'est une bonne expérience d'aller à l'école et de communiquer avec une autre nationalité. C'est une grande opportunité

pour elles de vivre dans cette société ouverte et démocratique. Vivre quelque temps dans ce pays aura une belle influence pour toute leur vie. Elles devront participer à la reconstruction de leur pays et cette expérience de vie en Suisse sera pour elles un très bon exemple de société vers laquelle nous devons tendre. Mes enfants sont très heureuses ici. Parfois elles écrivent à leurs amis qu'ils leur manquent, mais cela ne dure pas. Elles sont tellement bien accueillies par les enfants de leur âge ! Cela leur apprendra à être à leur tour, un jour, des personnes sachant accueillir les autres.

Comment décririez-vous votre pays ?

L. A. : Jusque-là, peu de Suisses connaissaient l'Ukraine, maintenant on est célèbres ! Je suis contente de voir la solidarité de l'Europe contre l'agresseur. On a une histoire de plusieurs millénaires, je suis contente de la partager avec ceux que cela intéresse. Nous nous sommes toujours battus pour notre indépendance, notre propre langue, nos propres valeurs. Le totalitarisme n'est pas pour notre pays. Nous sommes une jeune démocratie, et nous avons toujours voulu en être une. Chaque village, chaque ville, a son gouvernement local. C'est pour cela qu'il y a une telle résistance contre l'envahisseur. Partout il y a une communauté qui veut défendre son village, sa terre. Les Ukrainiens n'aiment pas les oligarchies, en cela nous ressemblons aux Suisses.

Avez-vous un rêve ?

L. A. : Mon rêve est que l'Ukraine ne soit plus un pays de perdants mais un pays de gagnants. C'est un moment crucial pour la nouvelle Ukraine qui se joue. J'espère que nous pourrions garder notre pays.

► **Propos recueillis par Aude Roy Michel**



Villette, découverte de la région pour Lilia, Maya et Zoya. © Aude Roy Michel

PULLY

PAUDEX

DANS LE RÉTRO

Voyage en Terre Sainte

Après deux reports dus à la pandémie, notre voyage paroissial en Israël a eu lieu du 19 au 29 avril. Nous avons bénéficié de l'accompagnement de Jean-Bernard Livio, prêtre jésuite spécialiste de la Bible et grand connaisseur du pays. Nous avons aussi grandement profité des explications de notre guide local, Oliver Miller, qui vit depuis longtemps en Israël. Avec eux, nous avons découvert des lieux chargés d'histoire, dans le désert du Neguev, ainsi qu'en Galilée, en Judée et à Jérusalem. Nous les avons visités en relisant des récits bibliques qui les mentionnent.

Nous avons aussi fait des rencontres absolument bouleversantes en territoire palestinien, notamment à Bethléem et à Taybeh, un village de la région.

Nous avons été touchés par l'attention accordée à notre voyage par des personnes qui pouvaient le suivre sur la page paroissiale de Facebook.

Nous aimerions maintenant partager plus largement avec vous ce que nous avons vécu en Israël. Pour cela, nous vous invitons à une soirée, le **mardi 14 juin, à 19h30**, à la salle paroissiale de la Rosiaz. Nous serions vraiment heureux de vous y rencontrer !

RENDEZ-VOUS

Culte de Pentecôte

Dimanche 5 juin, à 10h, comme déjà annoncé dans le « Réformés » de mai, nous vous attendons nombreux au Prieuré pour le culte régional qui sera animé par des jeunes qui proposeront un culte en vrac. Ce sera aussi l'occasion pour les Jacks de la Région de recevoir leur diplôme.

Guillaume de Rham, animateur jeunesse de la Région, avec la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux et une équipe de jeunes de notre Région, animeront des ateliers, prépareront des contes ou des chœurs parlés et contribueront au repas qui suit invariablement la cérémonie. Venez vivre ce culte qui sort de l'ordinaire.

Fête des baptisés

Nous souhaitons maintenir le lien avec

les familles des enfants qui ont été baptisés ces dernières années. C'est pourquoi, nous vous proposons une « Garden Party » des baptisés, **samedi 11 juin, dès 10h**, l'occasion de partager un temps convivial en famille dans le jardin de la cure du Prieuré. Si vous êtes intéressés, merci de vous inscrire auprès du secrétariat au 021 728 04 65 ou paroisse.pully@bluewin.ch.

Fête paroissiale d'été

Dimanche 26 juin, à 10h, à l'église de Chantemerle, aura lieu la traditionnelle fête d'été. Les jeunes de 7^e, 8^e et 9^e prépareront ce culte de fête qui clôt l'année scolaire et les activités enfance. L'accompagnement musical se fera avec les Chrichri, duo gospel. Nous vous attendons nombreux. A l'issue de ce culte, nous partagerons ensemble l'apéritif et un repas sur l'esplanade. Les grillades sont offertes et nous vous remercions d'apporter vos couverts ainsi que les accompagnements pour tenir compagnie à ce qui aura été passé au grill. La participation au repas se fait sur inscription auprès du secrétariat 021 728 04 65 ou par e-mail, paroisse.pully@bluewin.



La volée 2022 des confirmants accompagnée d'Emilie Honoré et Albin Chuard, Jacks ainsi que de Julia Durnat, pasteure stagiaire et David Freymond, pasteur. © Paroisse



Voyage en Terre Sainte : Dans l'amphithéâtre de Césarée. © David Freymond



Les paroissiens dans les hauteurs de la cathédrale, à la rencontre du guet. © Paroisse

Prière de midi

Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

Souffle du jeudi

Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chantemerle, hors vacances scolaires.

Prière de Taizé

Mercredi 29 juin 2022, de 20h15 à 20h45, dans le chœur du Prieuré.

POUR LES AÎNÉS

Une balade en bateau

Mardi 28 juin aura lieu la prochaine rencontre du club des aînés, avec la traditionnelle sortie en bateau CGN.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection M. Claude Boraley, Mme Christiane Crausaz-Cardinaux, Mme Nelly Hiltmann, Mme Georgette Maillefer, M. Raymond Stoudmann.

BELMONT

LUTRY

ACTUALITÉ

Arrivées en paroisse

Réjouissez-vous ! Deux pasteurs ont accepté de rejoindre notre paroisse pour y exercer leur ministère à plein temps dès le mois de septembre. Nous sommes heureux d'accueillir Magda Eggimann que vous appréciez déjà et Alain Brouze. Au plaisir de vous les présenter bientôt dans votre journal préféré !

RENDEZ-VOUS

Offrir, offrande, bénévolat...

Dimanche 12 juin, à 10h, au temple de Lutry, nous allons célébrer le don sous toutes ses formes lors du culte de l'offrande ! Ce sera aussi, pour le conseil paroissial une occasion de remercier les bénévoles qui, avec persévérance et générosité, contribuent à la vie de la communauté. Au programme : Flavie Crisinel (une des meilleures chanteuses de gospel de Suisse romande !), Nenad Djukic et d'autres surprises...

Musique

Dimanche 12 juin, à 18h, au temple de Lutry, vous êtes chaleureusement conviés au concert dédié à la Fête-Dieu avec le soutien de l'Association en faveur du temple et de la commune de Lutry. Au programme : chants grégoriens, extraits de la messe Pange Lingua de Josquin Desprez, chantés par La Chapelle vocale et instrumentale de Lutry, extraits des vêpres de la Fête-Dieu reconstituées grâce aux antiphonaires des archives de Lutry et chantées par le chœur Voces Simiarum, ainsi que quelques pièces d'orgue composées sur le même hymne et interprétées par Sébastien Vonlanthen. **Dimanche 19 juin, à 17h**, au temple de Belmont et dans le cadre des concerts spirituels de Belmont-Prieuré, Zamakan vous entraînera dans un voyage entre mélodies orientales et jazz.

Culte des familles

« Notre terre extraordinaire : s'émerveiller et découvrir. » Reliant des textes bibliques aux questions de la survie de la nature, plus de quinze enfants ont rejoint le Culte de l'enfance, merveilleusement

accompagnés par Catherine Desales, Sandra Gilliard et Patrick Marguerat. Lors du culte au vert, **dimanche 26 juin, à 10h**, au refuge des Bas-Monts, nous vivrons à notre tour ce parcours : de la manne au désert et son scarabée bousier au matin de Pâques et sa coccinelle !

DANS LE RÉTRO

Culte des Rameaux et confirmations

Grâce à ces huit catéchumènes, la célébration de leur confirmation au culte des Rameaux a été une vraie fête. Leur

sérieux, leur engagement et leurs interrogations comme leur enthousiasme ont transmis à toutes les personnes présentes cette part d'Évangile sur laquelle bâtir une relation de confiance avec Jésus, le Christ qui ne cesse d'affirmer : « vous êtes mes amis » !

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis à l'amour de Dieu : Mme Gladys Meylan le 2 mars, Mme Rose Marie Pasche le 3 mars, Mme Gisela Leumann le 7 mars, M. Philippe Frei le 8 mars, M.

André Loth le 14 mars, M. Henry Rouge le 15 mars, Mme Nicole Bonzon le 17 mars, Mme Liliane Simone et M. Adolphe Terrien le 29 mars, Mme Antoinette Gusmini le 4 avril, M. Claude Bettex le 7 avril, Mme Monique Martin le 8 avril, M. Michel Liard et M. Cédric Bissat le 19 avril, Mme Jacqueline Deprez le 25 avril, Mme Marie-Louise Lavanchy le 26 avril.

Mariage

Ont reçu la bénédiction de leur union : Denis Poncelet et Alexandra Borgeaud, le 30 avril.

Rencontre avec...

BELMONT - LUTRY Un jeudi matin pluvieux au secrétariat paroissial. Ambiance énergique entre impression des feuillets du culte de dimanche, échange de vécu et ouverture du courrier, Laurence Dewarrat et Christine Chevalier-Dorier sont rejointes par Sylvie Wohlhauser. On en profite pour régler une question de comptabilité, voir qui gèrera la visite du technicien de la photocopieuse, répondre à une demande d'anciens paroissiens tout en « kidnappant » une des responsables de l'enfance qui passait. Faire tout en même temps et improviser, ça les connaît, les secrétaires de la paroisse. Leur mission : répondre aux demandes des paroissiens, des pasteurs et du conseil paroissial. Laurence Dewarrat et Sylvie Wohlhauser ont travaillé en duo pendant près de vingt-cinq ans, puis en trio avec l'arrivée de Christine Chevalier-Dorier, chargée du nouveau site internet et de la gestion des projets liés à la communication. Assistante administrative de formation, elle a travaillé pour une ONG, une fondation et une multinationale qui vend des machines à imprimer les billets de banque. Fin mars, elle a repris les tâches de Laurence Dewarrat partie à la retraite. Cette dernière revient sur son expérience.

Comment résumer vingt-cinq ans de secrétariat paroissial ?

En 1997, j'ai commencé à travailler quatre heures par semaine pour la paroisse, Sylvie m'a rejointe assez rapidement et le secré-



De gauche à droite : Sylvie Wohlhauser, Laurence Dewarrat, Christine Chevalier-Dorier. © Catherine Desales

tariat s'est développé. Les tâches étaient variées et avaient trait à tous les âges de la vie et à leurs complexités administratives ; le matin, en arrivant, nous ne savions jamais ce qui nous attendait et nous devions faire preuve de flexibilité et de disponibilité ! J'ai vécu de grands tournants dans la paroisse avec par exemple la fusion de Belmont et de Lutry dans les années 2000 et l'adoption d'un fichier de données centralisé (AIDER) en 2014. Et puis j'ai travaillé avec quatorze pasteur-es !

Un souvenir marquant ?

Toute petite déjà, j'adorais la célébration

de Noël à Lutry. A midi, nous mangions en famille puis à 17h nous nous rendions au culte, il y avait du théâtre, des chants, un grand sapin avec de vraies bougies allumées. C'était féérique...

Et maintenant, quels sont vos projets ?

M'occuper un peu plus de moi, marcher avec les copines, revoir des gens que je voyais moins, je retisse des liens. Et puis, étant proche de mes nièces dont l'une a un bébé, je vais pouponner. Je me réjouis aussi de la prochaine saison de ski avec ma sœur et du prochain match du Lausanne Sport !

SAVIGNY

FOREL

RENDEZ-VOUS

Visites, entretiens et cènes à domicile

Besoin d'un temps de présence et d'écoute ? N'hésitez pas à prendre rendez-vous au 021 331 57 73.

Groupe de prière

Prier pour demander et dire merci au Créateur, pour déposer joies et peines, pour ne pas être seuls... **Tous les jeudis, à 8h45.** Contact : Pierrick au 079 585 96 02.

POUR LES JEUNES

Catéchisme et enfance

Pour tous renseignements : emmanuel.spring@cerv.ch ou 021 331 57 73.

Camps pour enfants

Des camps pour les enfants sont organisés par la Région aux Mariadoules à Aran/Villette ou à Crêt-Bérard, **du 4 au 8 juillet, du 15 au 19 août et du 17 au 22 octobre.** Renseignements auprès de Vanessa Lagier au 076 693 50 33.

ACTUALITÉ

Cinéma «Open-Air»

Au moment d'écrire ces lignes, le programme définitif n'est pas établi, mais les dates le sont ! Vous pouvez déjà réserver dans votre agenda **le dimanche 24 et le vendredi 29 juillet, le mercredi 3 et le mardi 9 août.** Toutes les séances sont à **21h.** Plus de détails dans le prochain numéro de « Réformés ».

Apéro-cultes

SAVIGNY-FOREL Après deux ans d'absence due au Covid, nous voulons reprendre l'habitude des moments d'apéritif après les cultes et nous recherchons des personnes intéressées à les organiser de manière simple et conviviale à la sortie du temple. Si vous êtes intéressé pour le faire de manière occasionnelle, merci de vous adresser à Pierrick au 079 585 96 02.

Une nouvelle offre pour les familles

Une association a été créée ce printemps pour tisser des liens et participer à des moments conviviaux entre personnes de tous âges, mettre en relation les habitants de la commune et de la région, se rencontrer et échanger autour d'intérêts communs. C'est une offre laïque dont nous nous réjouissons et espérons de fructueuses collaborations. Vous trouverez de plus amples renseignements sur le site internet famillesdesavigny.ch, en particulier un événement qui aura lieu le **samedi 2 juillet.**

Culte de la Mi-Été à la Tour de Gourze

Organisée par l'Union instrumentale de Forel, la Mi-Été a lieu à une date inhabituelle cette année pour cause de Tour de France cycliste. Mais comme à l'accoutumée, après la fête du samedi, le culte aura bien lieu à **10h**, sous la cantine avant de participer au repas traditionnel du dimanche. Bienvenue à toutes et tous pour ce moment privilégié, le **dimanche 3 juillet.**

À MÉDITER

L'Écologie et l'Apocalypse

A l'heure des conflits dans le monde et des désastres écologiques, peut-on encore enrayer la lente agonie de notre terre ? L'hu-

manité peut-elle revenir à de meilleurs sentiments ? Y a-t-il un espoir, ou la fin de ce monde est-elle inéluctable ? L'avancée de la civilisation menacerait-elle autant la création que Dieu lui-même ? Des questions qui se posent dans le livre biblique de l'Apocalypse. Au chapitre 6, il est écrit que « des étoiles tombent sur la terre, que le ciel se retire, et que les îles et les montagnes sont transbahutées ». Mais plutôt que de faire une crise d'angoisse, est-ce que ces signes apocalyptiques ne pourraient être plutôt un encouragement à vivre en « croyant écologique » ? Croyant, car il vaut la peine de prier et croire sur parole un Dieu Créateur qui veut toujours « chercher et sauver ce qui est perdu », mais avec une conscience écologique, pour prendre soin au mieux de ce qu'il nous a confié. Jean n'était certes pas un écologiste, mais il a perçu combien la Création pouvait pâtir de la folie humaine ; il nous dit qu'il y a des choix à faire dans notre manière de vivre et dans notre spiritualité. Au fond, qui voulons-nous suivre et servir ? Dieu ou l'argent ? La Vie ou la consommation ? Le Christ nous a montré qu'il faut laisser mourir ce qui doit l'être, pour ressusciter à une vie nouvelle ; si nous ne laissons pas mourir nos besoins de surconsommation, il n'y aura pas de vie nouvelle possible.

► Emmanuel Spring



Confirmations et baptême au culte des Rameaux : une nouvelle étape de vie. © Paroisse

VILLETTE

RENDEZ-VOUS

Prière de Taizé

Mercredi 1^{er} juin, à 18h15, une prière de Taizé vous est proposée au temple de Cully.

Culte régional de Pentecôte

Dimanche 5 juin, à 10h, nous sommes invités au temple du Prieuré à Pully. Ce culte sera l'occasion de rencontrer tous les jeunes qui ont fait la formation d'accompagnant de catéchisme et qui recevront leur certification. Nous pourrions aussi partager un apéritif convivial et participer aux installations de nos nouveaux ministres régionaux.

Prière du vendredi

Tous les vendredis, de 8h45 à 9h15, temps de prière au temple de Cully. Prière d'intercession, chants et lecture de la Bible sont au rendez-vous. Vous avez la possibilité de déposer vos intentions de prière dans la boîte prévue à cet effet à l'entrée du temple.

Marches méditatives

Samedi 11 juin, à 10h30, rendez-vous à la gare de Cully, autour de la théma-

tique de la vérité. Pour tout renseignement : Nathalie Schär, 079 845 28 50, nathalie.schaer@bluewin.ch.

Bible au jardin

Cette année, les rencontres d'étude biblique « Bible au jardin », avec la paroisse de Saint-Saphorin, recommenceront **les mercredis soir du 6 juillet au 10 août**. Nous nous réjouissons beaucoup de vous rencontrer à l'occasion de cette nouvelle aventure. Informations sur le site régional www.eerv.ch/region/lavaux/accueil.

POUR LES AÎNÉS

Trait d'union

Mercredi 8 juin, l'équipe du Trait d'union vous propose une journée « en mode » course d'école. Au programme : visite de la chocolaterie Camille Bloch. Rendez-vous à la gare de Cully à **7h30**, prévoyez toute la journée. Inscription auprès de Janine Christinat, 079 546 78 19.

POUR LES JEUNES

Catéchisme

Samedi 11 juin, les catéchumènes de 9^e et 10^e partiront en excursion à l'abbaye de Saint-Maurice. Quant aux catéchumènes de 7^e et de 8^e, ceux-ci iront visi-

ter la cathédrale de Lausanne le **samedi 25 juin**.

Eveil à la foi

Vendredi 17 juin, dès 16h, nous accueillons les enfants âgés de 0 à 6 ans ainsi que leurs grands frères ou grandes sœurs pour la dernière rencontre de l'année. Nous vous donnons rendez-vous à la grande salle de l'église catholique de Cully pour découvrir un insecte, son biotope et une histoire de la Bible. C'est l'occasion de faire aussi de super bricolages et de rencontrer des amis. Après la rencontre, repas canadien apporté par les familles.

DANS LE RÉTRO

Retour du camp de printemps

La grande salle des Mariadoules, à Aran a accueilli vingt enfants, et une belle équipe pour les encadrer, dont une cuisinière qui chaque jour leur a mitonné de bons petits plats chauds.

Pendant quelques jours, les participants ont eu l'occasion de découvrir des activités artistiques. De l'aquarelle, l'art du vitrail, du chant, du théâtre et des activités manuelles. La plupart de ces activités étaient proposées par des professionnels et des bénévoles qui nous ont offert leur temps et leurs compétences. Chaque matin, les enfants ont entendu un bout de l'histoire biblique d'Esther et des activités développaient le thème du jour. Par exemple, lors d'un rallye photo, les enfants ont dû trouver des pistes, des gestes, des images qui ouvraient un avenir, à l'image d'Esther qui a ouvert un avenir pour son peuple. Nous avons aussi parlé de la colère et des conflits et de la meilleure manière de les gérer pour éviter que nos émotions prennent toute la place et conduisent à des situations désastreuses, comme ce fut le cas dans l'histoire biblique.

Pendant cette semaine l'équipe de responsable est reconnaissante d'avoir vu de très belles amitiés se créer entre les enfants et beaucoup de bienveillance. Nous nous réjouissons des prochaines semaines de camp. Les inscriptions sont ouvertes et tous les enfants, indépendamment de leur confession ou de leur foi, sont les bienvenus pour une semaine complète ou quelques jours.



Les enfants de la Région lors du camp de printemps.

SAINT-SAPHORIN

DANS LE RÉTRO

500 ans

La fête pour les 500 ans de l'Eglise de Saint-Saphorin a été magnifique. Merci de tout cœur aux dizaines de personnes qui ont rendu possible ce temps de souvenir, d'action de grâce et de revisite des origines de notre vie d'église. Les pierres ont raconté les 2000 ans d'histoire qui se sont déroulés ici, depuis qu'un domaine romain avait laissé place aux premiers édifices chrétiens. Les gens ont chanté pour dire reconnaissance et espérance en l'avenir. Désormais, une petite brochure est disponible à l'entrée de l'église pour vous aider à en découvrir quelques détails qui risquent de passer inaperçus ou de rester incompréhensibles. Les guides qui se sont formés pour les festivités vous font aussi volontiers à nouveau visiter les lieux, s'adresser à Eric Bornand, 079 668 32 20.

RENDEZ-VOUS

Pour votre agenda

Dimanche 17 juillet, culte de la Mi-Eté au Mont-Chesau (Puidoux), en plein air.

Bible au jardin

Avec la paroisse de Villette, nous repre-

nons cet été une série de six rencontres de lecture de la Bible dans un jardin. Ces rencontres auront lieu **les mercredis soir du 6 juillet au 10 août**. Détails sur un papillon disponible à l'entrée des églises ou sur le site internet.

Un culte festif

Dimanche 19 juin, le culte est annoncé comme d'habitude pour **10h15**... ensuite il y aura... à boire et à manger. Venez vous laisser surprendre et fêter le don de la vie avec en tout cas deux baptêmes. Après le culte, apéritif offert par les deux familles des baptisés, animations pour les enfants, pique-nique tiré des sacs. Pour les détails, merci de vous référer au site internet saintsaphorin.cerv.ch et à la lettre de nouvelles hebdomadaire.

Centre paroissial

Des travaux pour un nouveau sas d'entrée seront effectués au centre paroissial cet été. Il reste ouvert à la location (voir avec l'intendante, Mme Paola Moro, 079 124 87 22 pour les éventuelles restrictions en cours de chantier). L'inauguration du nouveau sas aura lieu à l'issue du culte du **20 août**.

ACTUALITÉS

Pasteur en visite

Le pasteur Pierre Bader effectue quelques

remplacements dans notre Région cet été. Bienvenue à lui pour ce petit temps de passage parmi nous. M. Bader assurera aussi quelques périodes de permanence.

Sortie du conseil de paroisse

Samedi 18 juin, le conseil de paroisse prendra un temps de recul pour reprendre souffle et imaginer l'avenir. Merci de porter ces échanges dans vos prières.

Permanence

Durant les vacances du pasteur Eric Bornand, du 20 juin au 10 juillet, la pasteure Aude Roy Michel assurera une permanence pour notre paroisse. Celle-ci sera joignable au 076 480 72 38.

Lettre de nouvelles paroissiales

Elle est diffusée par courrier électronique chaque fin de semaine. On peut s'y abonner par un lien en page d'accueil de notre site internet. Vous pouvez également y publier vos propres prières ou témoignages.

POUR LES JEUNES

Familles

Sylvain Demierre, animateur de paroisse pour l'enfance et les familles, cherche à élargir son réseau et aurait grand plaisir à faire connaissance des familles avec des enfants jusqu'à la 6^e année scolaire, faites-lui signe ! Il est déjà temps d'imaginer le programme de l'automne. syldem@oasis-studio.ch ou 079 723 19 99, via WhatsApp ou Telegram.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Les jours qui ont suivi Pâques ont été bien tristes à Puidoux. Deux fois dans la même semaine, la chapelle n'était pas assez grande pour accueillir toutes celles et ceux qui ont souhaité rendre hommage à deux personnalités de la commune. C'est d'abord l'ancien Syndic Marcel Dubois qui s'en est allé paisiblement. M. Dubois avait beaucoup œuvré au bien commun. Son sourire va manquer à beaucoup. Et quelques jours après, c'est le président du groupement d'ânés le Fil d'argent, Jacques Chevalley qui s'en est allé. Figure incontournable de la vie sociale de la commune, M. Chevalley laisse lui aussi un très grand vide.

Nous nous tenons en communion avec ces deux familles en deuil.



Fête pour les 500 ans de l'église de Saint-Saphorin. © Paroisse

Du catéchisme à la réalisation des camps



Un beau trio pour encadrer les camps! De gauche à droite, Guillaume, Sophie et Julia. © Guillaumederham

Comment devient-on animateur catéchisme-jeunesse pour la Région Lavaux?

GUILLAUME DERHAM: J'ai fait mes activités de caté 10-11 et à l'époque, j'avoue que ce n'était pas quelque chose qui me plaisait beaucoup, mais lors d'un week-end avec deux ministres de la Région, j'ai eu un déclic et j'ai voulu rejoindre les Jacks (Jeune animateur de camps et d'activités en Eglise). J'ai suivi la formation juste avant mes 15 ans et cela m'a permis d'accompagner des camps de catéchisme. Après en avoir fait beaucoup, j'ai suivi la formation suivante formation Jack B (il y a trois niveaux de formation) en 2017, formation avancée des Jacks et de fil en aiguille j'ai aidé, épaulé puis organisé des camps. Les deux ministres chargés des activités jeunesse ont quitté la Région en fin 2020 et j'ai donc proposé de m'en occuper pour

faire la transition en attendant un nouveau ministre jeunesse, qui se fait attendre. Je m'attendais à être seul durant un temps et j'ai eu la chance de pouvoir compter sur mes anciens collègues qui se sont proposés pour m'épauler et les autres Jacks ont eux aussi été très présents. On est vraiment chanceux d'avoir des Jacks comme ça dans la Région!

Animateur, ça consiste en quoi?

G. D. : Cela fait un peu plus d'une année que j'organise les camps, les animations de catéchisme, week-ends mais également journées. Dès la 10^e année, le catéchisme se passe en Région, c'est donc à moi qu'est revenue toute cette organisation.

Votre meilleur souvenir?

G. D. : Le dernier camp durant les vacances de Pâques, le 1^{er} camp organisé

avec une nouvelle équipe de responsables, toute neuve, avec Julia Durgnat, pasteur stagiaire et Sophie Maillefer, étudiante en théologie. Elles auront été des alliées de taille pour encadrer ce camp de 50 jeunes.

Une expérience enrichissante?

G. D. : Bien qu'au bénéfice d'une formation d'ingénieur, cela ne m'empêche pas de faire des cultes et former des jeunes au catéchisme.

Un message à transmettre à celles et ceux qui souhaiteraient reprendre le flambeau?

G. D. : Mon ressenti est que l'on tend de plus en plus à ce que ce soient des jeunes qui s'investissent et qui créent des activités pour les jeunes. Il y a moins besoin d'un investissement à 100% d'un pasteur, les jeunes qui parlent aux jeunes, c'est ce qui fonctionne le mieux. Avoir vécu ces activités et savoir prendre du recul est l'idéal, un CV non conforme aux vœux de l'église, mais qui permet de délivrer un message et de l'échange, avec du travail, c'est possible.

Un message pour la jeunesse?

G. D. : Je remercie toutes les personnes qui ont été impliquées, qui m'ont aidé, soutenu durant toute la durée de mon engagement. Aux jeunes, même si la jeunesse de la Région traverse des temps incertains, garder espoir et proposer des activités, il faut que la jeunesse continue à vivre, à se voir, à partager.

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

ACTUALITÉ

Un vide-dressing pour la bonne cause

Samedi 4 et dimanche 5 juin, de 10h à 17h, à la salle Davel de Cully, se déroulera le vide-dressing de la paroisse de Villette. Le vide-dressing, habituellement

permanent et situé à la cure de Villette, se déplace afin de pouvoir accueillir plus de personnes à la recherche de la veste ou du pantalon de ses rêves. Les fonds gagnés sont toujours en faveur d'une cause. En effet, cet hiver, l'événement s'était déroulé au temple et avait été organisé en faveur des écoles de couture au Rwanda. Cette fois, les fonds récoltés seront reversés à l'aide humanitaire pour l'Ukraine. Les habits de seconde main sont proposés par les habitants des en-

vrons. D'ailleurs, si vous souhaitez faire don de quelques vêtements en bon état que vous ne portez plus, n'hésitez pas à joindre Cécile Jan au 079 3876588. La récolte se fait jusqu'au 1^{er} juin. Mais vous pouvez également déposer des habits tout au long de l'année, afin d'alimenter le vide-dressing lorsqu'il est dans ses murs. Nous vous attendons nombreux à la salle Davel pour joindre l'utile à l'agréable, se faire plaisir tout en soutenant une bonne cause.

Jeûne et abondance

Quel lâcher-prise faut-il déployer pour accepter de jeûner, de faire confiance à son corps et de se libérer de toutes nos attaches matérialistes et égotiques ?

CRÊT-BÉRARD

Et si nous pouvions nous décharger du surplus ?

Si l'homme jeûne, c'est avant tout pour bénéficier du travail naturel de régénération cellulaire et d'un processus d'élimination des déchets ; tant sur le plan physique que psychique. Car le jeûne est devenu porteur de solutions aux maux contemporains et au développement spectaculaire des maladies chroniques.

Pour autant, réduire le jeûne à une simple occasion de remettre les compteurs à zéro est prendre le risque de passer à côté d'une opportunité d'accéder à notre intériorité, à retrouver des ressources enfouies et à trouver la place que nous occupons dans le monde.

N'en reste pas moins les peurs face à l'arrêt de l'alimentation. Des peurs tout à fait légitimes ! Peur de manquer, peur de l'inconnu, peur de se confronter à quelque chose qui nous dépasse ! Tant de mises à l'épreuve apportées par le jeûne ! Car jeûner, c'est comme mourir à soi-même ; accepter de tout abandonner dans un long expiré.

Et si nous pouvions transformer notre regard sur notre vie et voir la vraie beauté ?

Le jeûne dérange, car il nous bouscule dans notre recherche permanente de confort. Même un jeûneur expérimenté n'est pas à l'abri de résistances ! Rompre avec nos habitudes est un effort particulier : celui de choisir courageusement de traverser un éventuel mal-être qui découle de ce travail corporel intérieur.

Or il est le chemin vers une plus grande liberté intérieure. La pensée se réapproprie de la souplesse cognitive,

les idées sont plus justes, décentrées de l'ego et orientées vers le haut plutôt que le bas. Les besoins essentiels se simplifient. De nouveaux horizons s'ouvrent. Pour être guidé dans cette démarche, le canal privilégié est celui de la prière, celui d'un enseignement si possible spirituel. Le passage de l'immanence à la transcendance est fondamental, car il traduit une conversion de la personne qui reconnaît que quelque chose de plus grand préexiste à sa vie.

Le jeûne est une opportunité extraordinaire pour réapprendre à vivre le temps présent : à être ému de la beauté d'un paysage, se rendre compte de l'effacement subtil d'une douleur chronique, mesurer la profondeur d'un échange au cours d'une promenade, ressentir la qualité d'un moment de silence.

Le jeûneur fait l'expérience d'un repos global de sa personne, corps, âme et esprit. Il est dans une action de grâce, car il sait qu'il n'y est pour rien dans cette transformation. Il a seulement acquiescé à une proposition de repos, à une confiance accordée au principe vital qui l'anime, à une disponibilité pleine et entière pour le respect du vivant autour de soi.

Et si nous prenions le temps d'aimer notre vie ?

Le jeûne que je pratique maintenant depuis quinze ans repose sur la conviction intime et profonde que nous pouvons être les acteurs de notre vie, que nous pouvons appréhender notre existence avec une clarté renouvelée et recevoir un surcroît de joies pour avancer avec confiance dans le sens d'une vie pleine et entière qui donne autant qu'elle reçoit.

▲ **Katrin Fabbri**



Jeûne résidentiel, pour un allègement de la vie.
© Crêt-Bérard

Semaine de Jeûne résidentiel

CRÊT-BÉRARD Du 3 au 9 juillet 2022, profitez d'une semaine en pleine nature pour détoxifier votre corps et votre esprit selon la méthode de jeûne du Dr Buchinger. Accompagnés de la biologiste et thérapeute diplômée Katrin Fabbri et du pasteur et formateur Alain Monnard, pratiquez le jeûne en toute sécurité dans un environnement qui favorise le retour à soi au sein d'un petit groupe bienveillant. Au programme : divers ateliers, de la respiration et relaxation, des exercices corporels en conscience, balades et randonnées, moments d'échanges en groupe et massage. Séance d'information (obligatoire) le mercredi 15 juin 2022 à 20h sur Zoom. Informations et inscription : <https://cret-berard.ch/event/semaine-de-jeune-residentiel>.

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

PRIÈRE DE MIDI Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

CHAQUE MARDI 8h30, Belmont, prière œcuménique.

CHAQUE MERCREDI 11h, Lutry, prière en commun.

SOUFFLE DU JEUDI Tous les jeudis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chantemerle, hors vacances scolaires.

CHAQUE JEUDI 19h, Belmont, JeudiDieu, hors vacances scolaires.

CHAQUE VENDREDI 8h45 à 9h15, temple de Cully, groupe de prière.

PAROISSE DE PULLY-PAUDEX Dimanche 5 juin, 10h, Prieuré, équipe de Jacks. Dimanche 12 juin, 9h15, Chamblandes, J. Durgnat, cène. 10h45, Prieuré, J. Durgnat, cène. 19h30, Prieuré, D. Freymond, culte Clin Dieu. Dimanche 19 juin, 9h15, Rosiaz, C. Michel. 10h45, Prieuré, C. Michel. Dimanche 26 juin, 10h, Rosiaz, D. Freymond, fête d'été.

BELMONT-LUTRY Dimanche 5 juin, 10h, Pully, Prieuré, culte régional de Pentecôte. Dimanche 12 juin, 10h, Lutry, culte de l'offrande, gospel et fête des bénévoles. Dimanche 19 juin, 10h, Lutry, culte – Dimanche des réfugiés. Dimanche 26 juin, 10h30, Belmont, refuge des Bas-Monts, culte familles au vert.

VILLETTE Dimanche 5 juin, 10h, Pully, Prieuré, culte régional de Pentecôte. Dimanche 12 juin, 10h30, Cully, cène, A. Roy Michel. Dimanche 19 juin, 10h30, Villette, cène, . Roy Michel. Dimanche 26 juin, 9h, Riex, V. Monnard. 10h30, Grandvaux, V. Monnard.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 5 juin, 10h, Pully, Prieuré, culte régional de Pentecôte. Dimanche 12 juin, 10h, Savigny. Dimanche 19 juin, 10h, Forel, J.-M. Spothelfer. Dimanche 26 juin, 10h, Savigny.

SAINT-SAPHORIN Dimanche 5 juin, 10h, Pully, Prieuré, culte régional de Pentecôte. Dimanche 12 juin, 10h15, Rivaz, P. Bader. Dimanche 19 juin, 10h15, Chexbres, culte familles, baptêmes, E. Bornand, S. Demierre. Dimanche 26 juin, 10h15, Puidoux, P. Zannelli. ▲

Nouvelle sortie en nature

FAMILLES Nos forêts en Suisse regorgent de plantes sauvages comestibles. Certaines ont aussi des vertus médicinales. Nous vous proposons une sortie en nature dans la forêt de Forel pour apprendre à en connaître quelques-unes le **samedi 25 juin, de 9h à 14h**. Nous marcherons entre les arbres pour trouver des plantes aux usages méconnus ou oubliés. Il est certain en effet que les herbes dont nous ferons connaissance avaient leur place dans les potagers et les pharmacies de nos aïeux, à juste titre au vu de leurs capacités nutritives et thérapeutiques. Cette sortie s'adresse à celles et ceux qui désirent nommer les plantes qu'ils croiseront plus tard sur leur chemin de randonnée ou de balade digestive. Elle s'adresse aussi à tous ceux et toutes celles qui aimeraient trouver un lieu pour partager son savoir sur les plantes ou aimeraient apprendre à les employer et cherchent à tendre vers un mode de consommation plus local, plus vitaminé et plus écologique. Vous aurez à la fin de la journée appris à connaître le nom et les usages des quelques plantes qui poussent en forêt à la fin du printemps, vous repartirez avec quelques idées de recette et aurez la fierté d'avoir fait un produit vous-même. Tous les âges sont les bienvenus. Un parcours pour les enfants sera organisé en parallèle exprès pour eux. Déroulement de la journée: 9h: Accueil des participants et petite marche pour découvrir les plantes des alentours et pour les enfants, activités spéciales. 11h: Confection de deux produits en fonction de la cueillette du jour. 12h: Repas grillade et pique-nique tiré des sacs. 14h environ, clôture de la journée par un conte fantastique. La journée

coûte 20 fr. par adulte et comprend l'achat du matériel avec lequel vous repartirez. Pour animer la journée: Céline Michel, diacre et pleine d'idées d'animations, de bricolages pour les enfants, Sylvain Demierre, animateur d'église auprès des enfants, artiste peintre et conteur, Vanessa Lagier, pasteur, cueilleuse depuis toujours et apprentie herboriste. Nous nous réjouissons de vous rencontrer et de vivre ensemble de super moments en nature.

Sortie en nature
cueillette et cuisine de plantes sauvages

25 JUIN
REFUGE DU GRAND JORAT, FOREL

9h à 14h
Payant dès 18 ans.
20 fr. par personne
Le tarif comprend le matériel et la location du refuge.
Pic-nic non fourni

Contacts: Vanessa, Céline et Sylvain
021 728 04 65 • paroisse.pully@bluewin.ch

Une journée de découverte de création de lien. © eerv Alexandra Lasserre.

L'écureuil et la noix



À VRAI DIRE Derrière la grille de son parc, le petit écureuil creuse avec détermination un trou aussi large que sa queue. Il avance centimètre par centimètre, méthodiquement. Puis, tout à coup, il enfonce ses doigts griffus profondément dans la terre et en extrait une grosse noix. Le mouvement de sa tête et l'éclat de son œil, devenu plus vif, traduisent tout son bonheur. Pour lui, et pour moi, un moment de grâce ! Ce court instant me rappelle la joie que l'on peut éprouver à faire remonter en

soi un désir enfoui au plus profond de son être. Comme la noix que l'écureuil remonte à la surface ! Par exemple : Elle a toujours eu envie de tenir un petit restaurant ; d'y proposer une cuisine saine, sans prétention, mais dans un cadre sympa où les gens se sentiraient bien. Mais cela ne s'est pas réalisé. Alors, un jour, elle a eu l'idée d'inviter à dîner des personnes seules, amies ou non... Aujourd'hui, comme chaque semaine, à l'heure convenue, il y a des rires heureux autour de sa table. Lui est enfin parti faire son chemin de Compostelle. Au cours de différentes rencontres, après des jours de médita-

tion, il prend la décision d'accompagner sur un autre chemin des malades hospitalisés.

La joie, le moment de grâce, c'est l'instant où on se sent le courage d'enfin faire le pas ; tout à coup, la situation s'y prête et toute l'envie qui nous habitait remonte à la surface.

Ce moment de grâce, c'est l'opportunité que Dieu nous donne de réaliser ce qui nous paraît juste et essentiel depuis longtemps. Que cela soit pour une petite chose ou une grande chose, laissons l'Esprit travailler en nous en ce mois de Pentecôte !

▲ **Aude Roy Michel**

ADRESSES

NOTRE RÉGION COORDINATEUR RÉGIONAL Aude Roy Michel **KT JEUNESSE** Guillaume de Rahm **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Marie-Christine Schertenleib, Anne-Sylvie Martin, 021 946 42 41.

BELMONT - LUTRY MINISTRES Magda Eggimann, pasteur, magda.eggimann@eerv.ch, 078 754 53 84. Antoine Reymond, pasteur, antoine.reymond@eerv.ch, 021 331 57 25. **PASTEUR DE GARDE** (numéro d'urgence): 079 393 30 00. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Marguerat, marguerataline2@gmail.com, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h). **SECRETARIAT PAROISSIAL** place du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57, ouvert les mercredis et jeudis de 8h30 à 12h. **CCP DE LA PAROISSE** 17-627092-9, **SITE** belmontlutry.eerv.ch.

PULLY - PAUDEX MINISTRES David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch. Céline Michel, diacre, 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch. Julia Durgnat, pasteur stagiaire, 079 340 79 81, julia.durgnat@eerv.ch. Pierre Farron, pasteur vicaire, 021 711 09 80, pierre.farron@bluewin.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi-mardi-jeudi-vendredi de 9h30 à 11h30. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13 **CCP DE LA PAROISSE** 10-3241-1 Paroisse de Pully Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, 1009 Pully

SAINT-SAPHORIN MINISTRES Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Philippe Zannelli, philippe.zannelli@eerv.ch, 021 331 56 09 ou 076 688 33 14. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Lorenzo Pestalozzi, ch. de Publoz 26, 1070 Puidoux, 021 946 10 57 **ANIMATEUR DE PAROISSE** Sylvain Demierre, 021 946 41 71,

syldem@oasis-studio.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Bornoz, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch **CCP PAROISSE** 18-1968-2 **SITE** saintsaphorin.eerv.ch **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation <https://www.eerv.ch/region/lavaux/saint-saphorin/pratique/centre-paroissial-de-chexbres/location-du-centre-paroissial>.

SAVIGNY - FOREL MINISTRE Emmanuel Spring, Diacre, ch. des Planches 3, 1073 Savigny, 021 331 57 73, emmanuel.spring@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Mathieu Janin, impasse des Jordils 3, 1674 Montet (Glâne), 079 692 62 36, mathieu@janin.ch **DONS** Paroisse de Savigny-Forel 1072 Forel-Lavaux **CCP** 10-7750-2 **SITE** savignyforel.eerv.ch **URGENCES** 078 719 44 28.

VILLETTE MINISTRES Aude Roy Michel, pasteur, 021 799 12 06, aude-roy@bluewin.ch. Vanessa Lagier, pasteur, 076 693 50 33, vanessa.lagier.vl@gmail.com. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Nicolas Anderegg, 021 799 55 56, nicolas.anderegg@bluewin.ch **ADRESSE** Paroisse de Villette **CCP** 17-517444-5 **SITE** villette.eerv.ch.

PAROISSE DE LANGUE ALLEMANDE VILLAMONT PFARRERIN Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 **GEMEINDEBÜRO** Susanne Vertesi, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83, Geöffnet auf Rendez-vous, villamont@bluewin.ch, villamont.eerv.ch **VERMIETUNGEN/SERVICE LOCATION** Cyril Texier, 076 524 84 47, location.villamont@gmail.com **PRÄSIDENTIN DES KIRCHGEMEINDERATS** Susanne Vertesi, 021 784 48 80 ou 079 282 28 20, vertesi@bluewin.ch. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "L'apothéose de la guerre" (1871) de Vassili Verechtchagine